



STURIER YAOUANKIZ

PERIODIQUE DES JEUNES BRETONS

№16

К а н о н ф л о з

С а б о е р



TOUL
HOAT

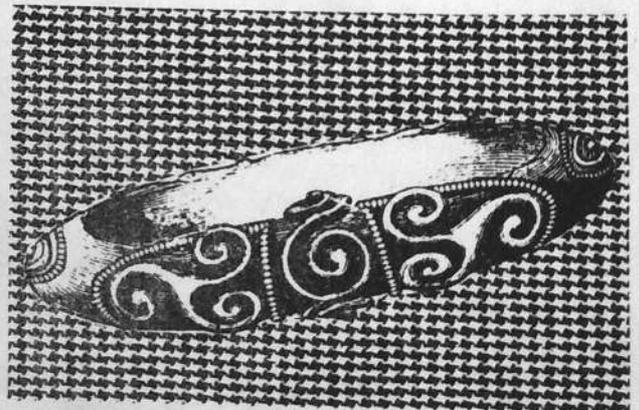
2000 ANS D'HISTOIRE GRAVÉS DANS LE MÉTAL

La prédilection pour l'ornement géométrique, ce que de nos jours, on appellerait l'art abstrait : bâtons brisés disposés en dents de scie, motifs en marches d'escalier, en arêtes de poissons, en rectangles alternés, en losanges ; plus encore, l'emploi des lignes courbes développées en traits ondulés, en rinceaux, en spirales, tels sont les thèmes favoris de l'art celtique.

De toutes façons, l'art chez les Celtes réside dans l'animation des formes utiles ; c'est son rôle essentiel. Et pour animer sans rompre la forme, l'artisan gaulois a préféré à tout autre la gravure en méplat, la plus discrète, celle qui risque le moins de nuire aux lignes essentielles de l'objet. Il a manifesté aussi son goût inné pour la couleur, en incrustant dans le métal ouvragé le corail ou l'émail : de nombreuses fibules, des manches d'épée, des fourreaux sont décorés suivant ce procédé.

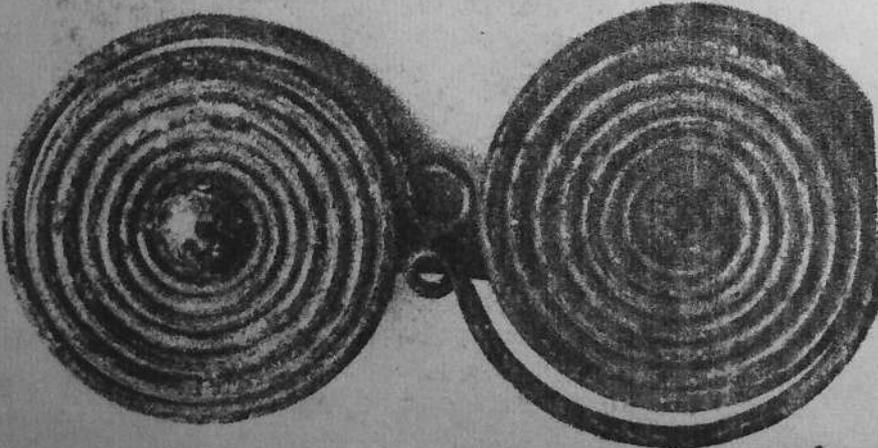
Ce n'est pas que la figuration soit totalement absente de l'art celtique. Mais lorsque l'artiste figure des personnages et des animaux, il les traite en thèmes d'ornement ; comme il étirerait une spirale dans le sens du manche du couteau ou de la poignée d'épée qu'il décore, ainsi allongera-t-il le visage ou au contraire va-t-il l'arrondir selon le cadre qu'il doit remplir ; certains ornements de char à cabochons sont très caractéristiques de ce point de vue (Musée de Saint-Germain-en-Laye). D'autre part, il n'éprouve aucune gêne à dissocier les éléments d'un visage. De ce point de vue les monnaies celtiques offrent une gamme inépuisable. Les deux thèmes que l'on retrouve le plus souvent : la tête humaine et le cheval, ont donné naissance aux plus extraordinaires combinaisons de formes, témoins d'une imagination qui sans cesse réinvente l'objet représenté.

Pour les Celtes, la parure est un besoin non seulement primaire mais primordial. L'ornementation celtique envahit les objets les plus utilitaires, les habits, les timons de char, les harnais, etc. Chez un peuple aussi porté à la création linéaire, l'orfèverie avait une double raison d'exister. La bijouterie bretonne plonge ses racines dans l'art celtique de la préhistoi-



2

re. Sa grammaire ornementale : ellipses, spirales, cornes de bœuf, disques, dents de loup, se retrouve jusque sur les pierres des monuments mégalithiques. L'expansion de la civilisation proprement celtique de l'âge de la Tène produit cette efflorescence merveilleuse de fibules, colliers de chefs, torques et bracelets dont la décoration rivalise en richesse avec celle des monnaies et des boucliers. L'invention de l'é-



1



mail
que les
Grecs et l'
ensemble des au-
teurs romains attribuent aux Cel-
tes, permet à cette orfèvrerie de
s'exprimer en outre dans le dom-
aine de la couleur. Cet art qui a
avait dégénéré sous l'occupation
romaine, se trouve brusquement re-
nouvelé par l'invasion bretonne
en Armorique. Les Saints fondat-
eurs de nos évêchés et les ess-
ains de moines venus de Bretagne
insulaire n'avaient pas manqué d'
amener avec eux leurs spécialis-
tes formés à l'école de l'entre-
lac aussi bien sur le velin que
dans le bronze et l'or. Cette or-
fèvrerie d'origine monastique a

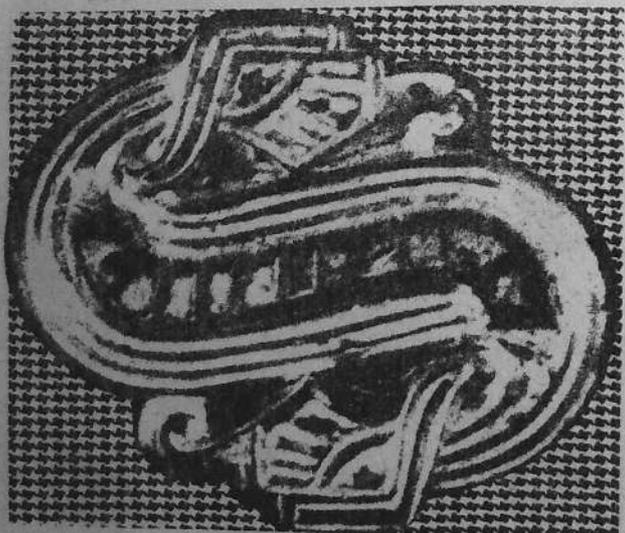
3

été appelée à un grand ray-
onnement sur le continent :
l'orfèvrerie mérovingien-
ne, ou ce qu'on appelle
ainsi, était un art d'o-
béissance celtique. Lom-
bards, Wisigoths et Francs
ont été à l'école des moi-
nes celtes, tout comme
les orfèvres romans de
France. Le hic dans l'hi-
stoire est que tout le
mic mac des invasions de
l'époque normande a pro-
voqué la disparition, le
rapt ou la mise en lieu
sûr des valeurs orfèvrées,
grisbi de qualité pour les

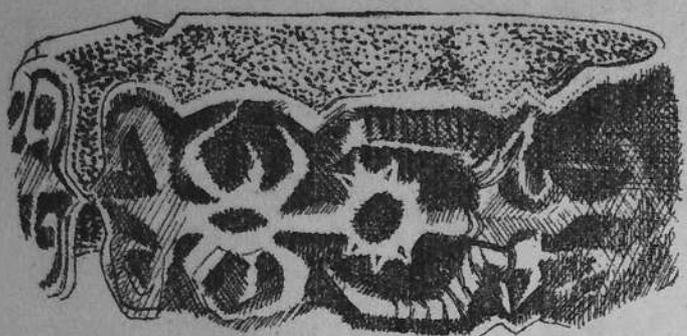


Scandinaves. Et allez donc di-
re si telle boucle ou coupe
d'or trouvée dans le porte-
bagage d'un chef viking, en-
terré dans son drakkar en sa
contrée de Scanie, fut arna-
quée en Irlande ou chez les
moines bretons !! L'art cel-
tique de Bretagne sombra lors
des invasions normandes avec
pas mal d'autres traits de
civilisation celtique. Coupée
de ses sources d'outre-mer,
la Bretagne continentale dut
se recréer lentement un art
populaire. De ce qui lui vint
de Flandre, France, Bourgogne,
Italie, elle fit son profit :
chez elle la fermentation de
toutes ces formes plastiques
a fait éclore un art forte-
ment particularisé par le mi-
lieu, le tempérament celte et
les antécédents de toute sor-
te. En même temps les corpor-
ations d'artisans et d'ar-
tistes ont pris corps, et Di-

4



5

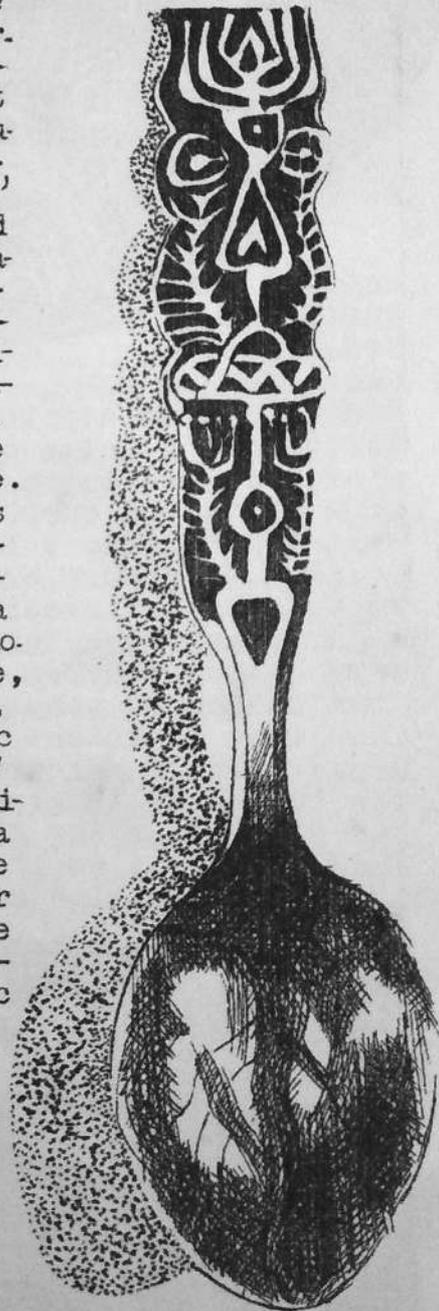


7



6

eu sait si les orfèvres, tout autant que les tailleurs de pierre, pouvaient se ballader à cette époque où naissait un monde nouveau: l'Europe du Moyen-Age. C'est un fait certain: toutes les villes de Bretagne de quelque importance ont eu des ateliers d'orfèvres (Quimper, Morlaix, St-Brieuc, Nantes, Rennes, Vitré) ainsi qu'en témoignent les poinçons portés sur les produits de leur art qui sont venus jusqu'à nous. La Révolution marque un nouveau naufrage. La clientèle (noblesse, abbayes, corps ecclésiastiques) disparaissent, l'artisan ne forme plus d'apprentis. Les corporations étant abolies, le métier perd ses traditions, sa continuité, ses cadres. La centralisation stérilise les provinces au profit du centre tentaculaire. Le travail du métal précieux dans le domaine de la vaisselle d'argent, des vases sacrés, des reliquaires, disparaît complètement. Quelques ateliers de bijoux subsistent à Nantes et à Rennes. Mais les bijoux "bretons" fabriqués au XIXème siècle d'après le thème du coeur et de la croix ne sont pas faits en Bretagne. L'examen de leurs poinçons (car, en argent ou en or, ils portent poinçon de fabricant et poinçon local de garantie) permet de situer exactement leur origine à Paris, Saumur, Tours, Angers. Ces fabricants devenus dès la fin du XIXème siècle des manufacturiers, avaient des modèles destinés spécialement à la Bretagne, à la Vendée, ou à la Saintonge. Leurs produits colportés, ou vendus, aux détaillants par des commis-voyageurs, étaient donc des bijoux bretons de fait, par la mode et par voie d'adoption. Il faut arriver en 1890 pour assister à la naissance à Paris d'un bijou relevant de la vogue de la chose bretonne. C'est une fabrication d'hermines et de couronnes ducales en série par estâpage léger ou sur des fonds standard de style néo-gothique (genre rosace de cathédrale). La naissance et l'extension du tourisme ouvre un débouché massif à cette production de bric



9



8

Je commandais, en ces temps-là, la « Tor-nade », le remorqueur de haute mer stationné à Douarnenez. La saison était calme par extraordinaire : de ces automnes lisses qui, après les secousses d'équinoxe, s'étaient à n'en plus finir, jusqu'au 1^{er} de l'An. Mais voilà que, sur le coup de six heures du soir, le 24 décembre, le vent tomba comme une pierre, en faisant rejaillir de l'eau jusque sur mes carreaux, car nous habitons sur le quai. Quand cela prend de cette façon, à cette saison, cela dure et cela remue, parce qu'il y a de la réserve dans la soufflerie. En entendant mon toit claquer des dents, toutes les persiennes jouer des castagnettes, je me dis : « Lequel arrivera le premier, le réveillon ou le S.O.S. ? »

« C'était une chance à courir : on réveillonnerait quand les enfants seraient revenus de la messe, autant dire vers une heure du matin. Cela faisait donc sept heures à tenir, sans avaries majeures, pour tout ce qui flottait sur la Manche et un bon bout de l'Atlantique. C'était risqué, mais il faut savoir s'exposer dans la vie et je sortis faire mes dernières emplettes.

« J'étais à peine rendu dans le vestibule, que ma femme ouvrit la porte de la cuisine, où elle tripotait un tas de bonnes choses.

— Tu entends ?

— Eh oui ! Que veux-tu que j'y fasse ?

— Ce serait quand même malheureux, après le temps qu'il a fait tous ces jours !

« Minuit et demi. Les gosses et la femme étaient à la messe. Moi, je passais ma dernière inspection sur le pont. Rien à redire. La nappe éblouissait, les coupes à champagne étincelaient ; le foie gras était d'un rose cochon tout à fait réjouissant ; j'avais fini d'ouvrir les marennes. Il m'en arrivait tous les ans un panier, qu'un collègue m'adressait, pour un petit service que j'avais eu l'occasion de lui rendre... Il y avait aussi un pudding épais comme un tabouret de piano, qu'un autre collègue, un Anglais, celui-là, comme on pouvait s'y attendre, ne manquait jamais de m'envoyer, toujours pour un petit service que j'avais eu l'occasion de lui rendre...

« Par ailleurs, les boîtes de carton s'empilaient sur la cheminée, cadeaux du papa pour la femme et les petits, cadeaux de la maman aux enfants. Il n'y avait évidemment que ceux qui m'étaient destinés qui manquaient à l'appel.

« Vous pensez bien que, dans tout ce déploiement de splendeur, j'avais un œil sur la pendule et une oreille dans l'escalier. Si les collègues tenaient encore deux petites heures par ce temps tout à fait pourri, c'était sauvé !

« Ah, ouïche ! Il avait dû monter sur ses chaussettes, cet être-là, car je n'avais pas entendu son pas dans l'escalier. Quand il frappa, il me sembla que toute la vaisselle s'écroulait. Le pauvre gars ! Lui aussi, regardait la table d'un air navré, comme s'il venait d'y renverser une bouteille. Il ne parvenait pas à s'arracher les trois lettres de la gorge. Je lui demandais sans douceur :

— Où ça ?

— Dans les parages d'Ar-Men, capitaine. Un cargo anglais.

« Toujours le pont de Sein ! Un parcours que j'avais fait vingt fois, mais auquel je n'étais pas encore habitué. La partie de pêche entre les cailloux, de nuit, et par ce temps ! Il est vrai que, s'il n'y avait pas eu les cailloux, il s'en serait tiré tout seul, d'où manque à gagner à la compagnie ; on n'est jamais content ! Bref, j'attrapai une des boîtes, la plus plate, celle qui était enveloppée d'un beau papier blanc uni, et j'écrivis dessus : « Ça devait arriver. Amusez-vous bien quand même, mes chéris ! » Cela fait, je dis au gars : « File. » Il ne se le fit point répéter.

« Sitôt à bord, on m'apprit qu'il s'agissait d'un douze cents tonnes, qui dérivait sur la Basse-Froide, avec ses panneaux défoncés, sa machine noyée, en buvant tout ce qu'il voyait, et sans parvenir à étaler la rentrée de l'eau, bien qu'il sonnât ses pompes à s'en crever le cœur. Cas classique, mais mauvais cas, celui où il n'y a pas de temps à perdre, si l'on veut retrouver quelque chose sur l'eau. Il est vrai que, dans presque tous les cas, il n'y avait jamais de temps à perdre...

« Je vous fais grâce du voyage. Vous l'avez fait et vous connaissez le coin. Tout de suite, le pont y laissa

des morceaux. En bas, le chef mécanicien gueulait tant qu'il pouvait que cela cognait à tout casser chez lui, que son hélice éventait, qu'il avait beau scier du fromage — c'est-à-dire ouvrir et fermer le levier d'admission de vapeur — à chaque replongée, tout manquaît de sauter, et qu'il ne répondait plus de rien si on ne diminuait pas de vitesse. Ces sacrés bouchons gras, ça ne répond jamais de rien !

« Ce n'était pourtant pas le moment de diminuer les tours. Je venais de recevoir un radio bien poli, bien tranquille, du client : « Merci de votre assistance, capitaine. Hâtez-vous dans la mesure du possible. Coulerons probablement avant une heure. »

« C'est cela qui est agréable avec les Britanniques, que ces gars-là, de peur de paraître s'épater, ne disent jamais que juste ce qu'il faut. Et quand ils vous signalent : « Dépêchez-vous », ils ajoutent tout de suite : « Dans la mesure du possible », parce qu'ils savent bien que la mer est pour vous aussi charogne que pour eux. Je lui signalai que je mettais tous mes chevaux dessus pour l'atteindre. Par la même occasion, j'envoyai aux machines l'ordre de garder l'allure coûte que coûte. Il faut savoir accepter les risques. Mon chef mécanicien, c'est une justice à lui rendre, le comprit si bien qu'il cessa de m'empoisonner.

« La mer, pourtant, n'était plus qu'une furie, une bête échappée qui se cabrait, qui ruait, sans que vous puissiez prévoir d'où viendrait le coup qu'elle vous préparait.

« Elle vous hissait sur une crête, vous y gardait en équilibre une interminable seconde, comme pour bien vous permettre de mesurer la profondeur du trou, et v'là, elle vous y précipitait tête la première. J'étais monté, avec le second, sur la passerelle supérieure, afin de dominer autant que possible la situation. Nous étions abrutis de coups de mer, l'eau clapotait dans nos bottes et, si on ouvrait la bouche pour donner un ordre, on avalait une bonne giclée.

« A un moment, mon second me hurla dans l'oreille :

— C'était pas ce champagne-là qu'on devait boire ce soir, s'pas, capitaine ?

« Vous me crofrez si vous voulez, mais je fus obligé de faire un effort pour me rappeler qu'il y avait eu du champagne dans le coup. C'était loin, tout ça : il y avait trop d'eau entre la coupe et les lèvres.

« Mais voilà que mon second m'empoigne le bras et ine montre, par tribord avant, un feu qui dansait dans le noir.

« Quand je dis un feu, cela me semblait plutôt un bout d'allumette encore rouge, avant qu'on ne l'écrase sous le pied. Mais, à la mer, un feu est un feu, et, sur une mer comme celle-là, il ne s'était sûrement pas allumé tout seul ! De ma vie, je n'ai écarquillé les yeux comme à ces minutes, des yeux cinglés par la pluie, brûlés par le vent et les embruns, pour essayer de repérer, dans cette nuit plus noire qu'un tonneau de goudron, cette étincelle qui apparaissait, disparaissait, pour reparaître encore.

« Naturellement, j'avais fait mettre le cap dessus. En même temps, nos deux projecteurs fouillaient la mer, c'est-à-dire qu'ils éclairaient à trois mètres le revers des montagnes d'eau qui allaient nous coiffer. On avait au moins le plaisir de les savourer d'avance, avant qu'elles ne nous tombent sur le paletot.

« Pourtant, l'espace d'un éclair, j'aperçus le canot en haut d'une lame à cent brasses environ sur tribord. Bien sûr, j'ai crié tout de suite ce qu'il fallait pour venir à son vent... mais je vous assure bien que, dans le cas, c'était du pareil au même, et qu'il n'avait pas plus de chance de s'en tirer au vent que sous le vent ! C'était déjà prodigieux qu'il soit parvenu à mettre une embarcation à la mer et à la tenir à flot. Quant à embarquer, sans se fracasser contre notre coque, il ne fallait pas y songer.

« Eh bien, j'avais tort. Et il y a encore des marins sur la mer. Ceux-là, dans leur baille aux trois quarts remplie d'eau, mais qui ne coulait pas, je l'ai su après, parce qu'ils avaient eu l'idée d'amarrer des tonneaux vides sous leurs bancs, ceux-là, donc, jouèrent le tout pour le tout. Je les vis forcer sur leurs avirons comme des furieux, dégringoler un talus d'eau, plus haut que la maison, sans cesser de nager à corps perdu, pour



S
.
O
.
S

venir se placer juste sous notre hanche, au moment où le roulis nous couchait sur bâbord. Cela nous donnait trois secondes pour les sauver tous avant de nous retourner sur eux et de les enfoncer.

« Je dois dire que pas un de mes gars n'avait hésité et que je n'eus pas à donner un ordre. Au risque de se faire laver, ils étaient tous accourus sur le pont, qui, avec une gaffe, qui, avec un lasso d'acier ou de chanvre, et tout cela s'abattit à la fois sur le canot. Mes gars, le ventre sur la lisse, péchaient l'homme comme des engrais. A l'instant précis où le canot et ma « Tornado » furent bord à bord, ils halèrent et, du coup, six hommes sur huit qu'ils avaient accrochés, passèrent la lisse. C'était inspiré, et il n'y avait plus qu'à porter les deux autres aux profits et pertes. Car le canot s'était engagé sous nos brouillards et ce qui devait arriver arriva : toute la masse du remorqueur se coucha dessus et il coula.

« J'avais, comme les autres, empoigné une gaffe. A quoi tiennent les choses, pourtant ? Au surcroît qui fût le camp, à la lueur d'une lampe qui accroche, le temps de dire « un », quelque chose de blanc entre deux eaux, à un coup de gaffe qui part à temps, à un bras assez long pour le crocher dans un col, à un tailleur consciencieux qui n'a pas épargné le fil.

« Je compris tout de suite que j'avais gaffé un homme... Pas du tout, j'en avais gaffé deux, parce qu'il y en avait un qui tenait l'autre et ne le lâchait point. Par contre, moi, j'allais lâcher, à moins de consentir à passer par-dessus bord, quand quatre ou cinq poignets de renfort s'abattirent autour des miens, le long du manche de gaffe, juste au moment où une lame — faut bien qu'il y en ait une bonne de temps en temps, parmi tant de mauvaises — souleva le taudem, le jeta presque dans nos bras. Alors, on s'aperçut qu'il ne s'agissait pas de deux hommes, mais bien d'un homme et demi, car c'était le mousse que le dernier naufragé avait pris en charge, au moment de couler. Quant à cette chose blanche que j'avais aperçue, c'était un pensement qui enveloppait la tête de ce grand type que nous venions de récupérer.

« Il se relevait maintenant, sur les genoux, lourdement, comme un boxeur groggy. Deux hommes l'avaient pris sous les bras, deux autres emportaient déjà le gosse à la cuisine. C'était une affaire réglée, je n'avais plus à m'occuper d'eux, mais seulement de mon bateau, qui, pendant le sauvetage, avait dû dériver pas mal et, dans un coin où il ne faisait pas bon jouer au bouchon. Je remontai donc quatre à quatre sur la passerelle et je fis remettre en route. Pourriant, dès que je ne fus repéré, j'eus un remords : un canot, c'était bien, mais n'y en avait-il pas encore un autre qu'ils auraient essayé de mettre à la mer ?

« Dans ce cas-là, si inutile que ce fût, je devais, au lieu de virer de bord, comme je me préparais à le faire, rester sur place, chercher et attendre, jusqu'à ce qu'il fût bien certain qu'il n'y avait plus personne à sauver. A ce moment juste, un de mes gars escalada l'échelle de passerelle et vint me crier :

« Le capitaine sauvé vous envoie dire, capitaine, qu'il n'y a plus personne à recueillir. Son grand canot a coulé, à sa vue, avec la plus grande partie de l'équipage et le second. Ils n'ont pu sauver qu'un homme. Tous les autres sont perdus.

« Ce n'est pas courant, des naufrages qui vous mûchent la besogne. Ce capitaine-là, décidément, pensait à tout : à faire amarrer des tonneaux sous les bancs, à garder sa lampe électrique de poche, à se coller contre mon bord au moment précis où ses hommes pouvaient y sauter, à raffraper son mousse en coulant. Cela, je le compris quand mon matelot eut sjoné :

« C'est le grand qui a un pensement autour de la fête.

« Il avait même pensé à ce pensement, qui m'avait permis de le récupérer entre deux lames !

« Cela cognait moins dur au retour qu'à l'aller. Non pas que la mer fût meilleure, mais nous avions le noroît dans le dos et, surtout, nous prenions notre temps : nous n'avions plus aucun motif de taper dans la lame à nous en faire pêter le ventre.

« J'étais redescendu sur la passerelle de navigation. « Mémé... je m'étais offert une cigarette, assis sur le petit canapé de la chambre à cartes, preuve que je considérais l'affaire comme terminée, quand je vis

arriver le cuisinier.

« Visite et formulé assez inattendues. Je me récriai, évidemment. J'assurai que j'allais tout de suite descendre à la cuisine, prendre des nouvelles des hommes. Et c'est tout à fait certain que, après avoir soufflé trois minutes, j'y serais descendu. A ce moment, la petite porte, s'ouvrit et l'homme au pensement parut. Il n'était pas seul : tout l'équipage du canot le suivait, le mousse en queue de colonne, comme il se doit.

« Je me demandai d'abord : « Comment ont-ils pu arriver jusqu'ici ? Car, pour venir de la cuisine à la passerelle, il ne fallait pas compter les bouillons dans la courbe rinée jusqu'au plafond, à chaque coup de mer. Mes gars, eux, connaissaient la musique, et ils étaient en état de la jouer ; trois doubles croches, trois sauts entre deux lames ! Mais ces malheureux-là ! Car je me demandais maintenant : « Comment tiennent-ils debout ? » Une morgue en balade, des types vidés par l'épuisement, verts, les dents à l'air avec le rictus d'agonisants qui leur tirait les lèvres. Ils s'étaient pourtant tous rangés contre les cloisons, laissant le milieu au capitaine, plus pâle que son pansement, à leur capitaine qui me tendait gravement la main, en disant :

« Merry Christmas !
« Et tous mes noyés de répéter, avec des voix comme des souffles :

« Merry Christmas !

« Ah, bon Dieu ! Il y avait de sacrés moments, dans le métier, mais je n'en avais pas encore homologué un comme celui-là ! S'entendre souhaiter « joyeux Noël », même en anglais, par ces quasi-sadavres, et qui se sont dérangés exprès, ça vous remet drôlement dans l'ambiance de la fête ! Ma foi, mes yeux se brouillèrent. Je ne savais plus très bien si c'était le pansement du collègue ou la boîte blanche sur laquelle, tout à l'heure, je crayonnais mon adieu, que je percevais à travers la brume... ou les deux grosses larmes que je parvins à ravalier. Tout se mêlait. Au cinéma, on appelle ça de la surimpression.

« Mais je n'étais pas au bout. J'oubliais les petits cadeaux. Le capitaine me tendit sa montre. Je levai les bras.

« Réellement, vous devez, assura-t-il. Elle s'est arrêtée quand l'eau est entrée dedans, à la seconde même où vous m'avez sauvé. Elle gardera toujours ce moment, puisque, désormais, elle ne marchera plus.

« Que répondre à cela ?
« Le suivant me remit une photographie : sa femme et ses gosses. Ils avaient tous bonne mine : l'eau de mer leur avait boursoufflé les joues. Comme il paraît le devais accepter.

« Le troisième m'offrit sa pipe, le quatrième sa bague de laiton, le cinquième, une livre sterling... oui, mais attendez : il l'avait découpée, à mon intention, en marguerite à pétales. Le sixième, d'une main, me tendait sa ceinture de cuir : elle était toute ramollie par l'eau de mer, mais elle s'ornait d'arabesques en fil d'acier, patiemment, amoureuxment incrustées pendant les loisirs du bord. De l'autre main, le pauvre, il retenait son pantalon, qui tombait dans ses bottes. Le septième me remit deux morceaux de sucre : j'apparis, le lendemain, qu'il les avait mendiés au cuisinier, afin de ne pas arriver les mains vides !

« Restait le mousse, un pauvre petit gars de treize ou quatorze ans, qui tremblait, qui tremblait !

« Celui-là n'avait rien dans les mains. Il s'avança pourtant jusqu'au milieu de la chambre, se raidit et chanta...

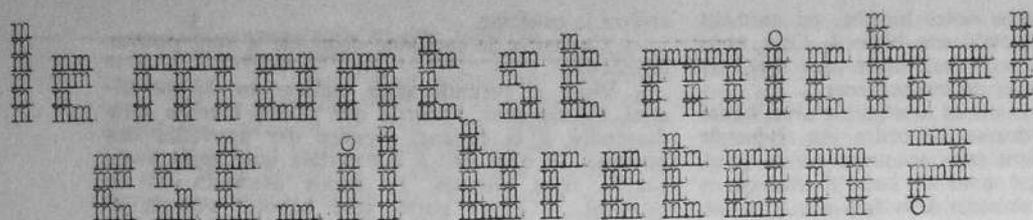
« Oui, monsieur JI chanta. Il chanta :

*Carol, sweetly Carol,
A Saviour born to-day...
Chanson, douce Chanson
Un Sauveur nous est né...*

ROGER VERCEL

S . O . S .





9 AUTODETERMINATION du Mont St Michel remonte à 1940. Le Maire avait invité ses administrés à dire si, dans le cadre de la ressurrection des Provinces, le Mont serait Breton ou Normand. Le résultat de ce référendum n'a pas manqué de surprendre ceux qui croyaient encore à la légende du Couesnon : LA REPUBLIQUE MONTOISE a voté BRETON.

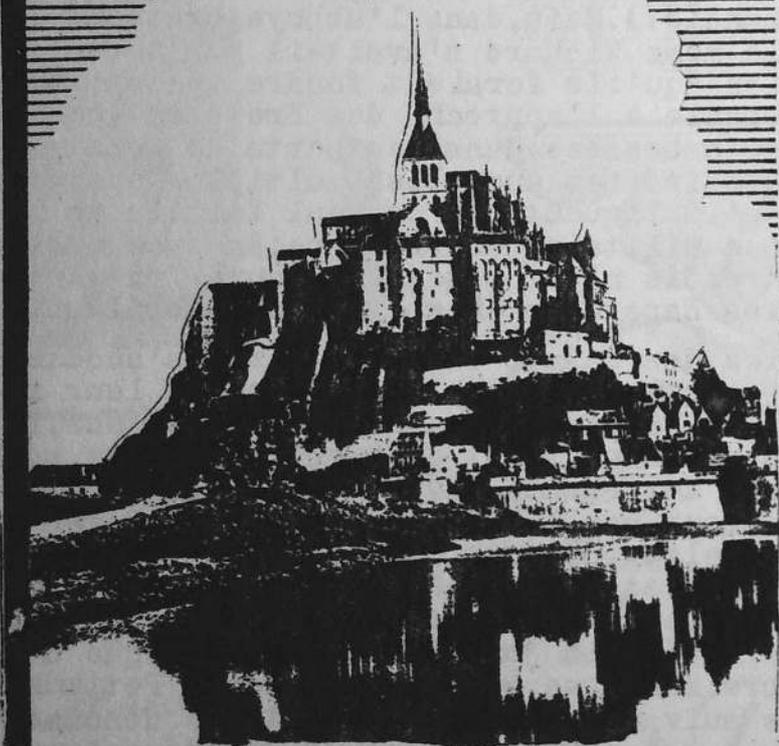
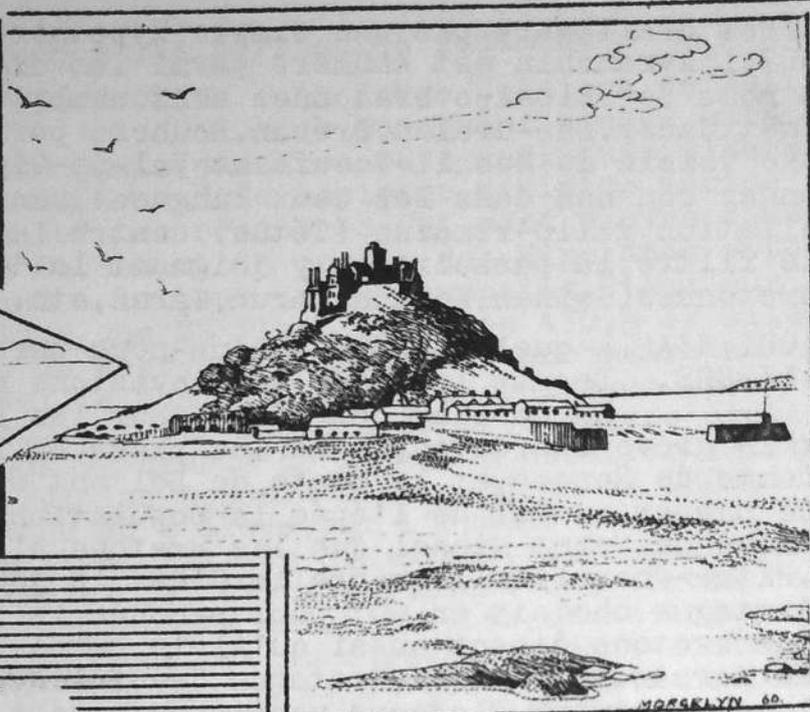
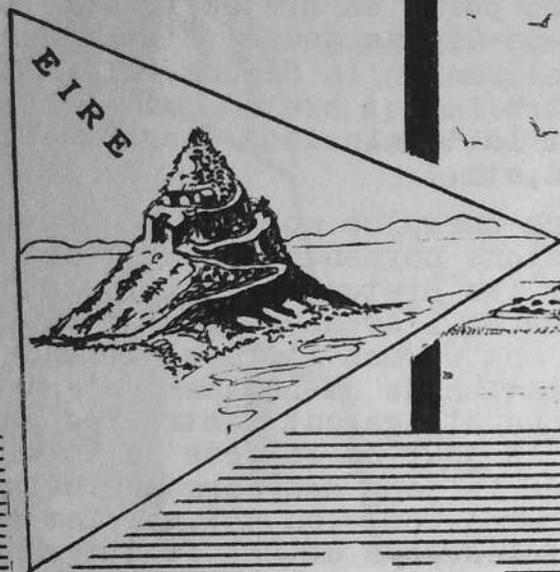
QUE DIT LA GEOGRAPHIE ? Tout le monde sait bien ici qu'avant la construction du canal et de la jetée de la route de Pontorson (en 1880), les eaux du Couesnon ruisselaient à marée basse sur un éventail de sable de 4 km de large tantôt d'un côté tantôt de l'autre du Mont-St Michel. Comment soutiendrait-on sérieusement qu'un roc isolé qui émerge à 2 km en plein nord de l'embouchure du Couesnon se trouve situé sur la rive droite de cette rivière? La côte normande? Les Montois peuvent la voir se dessiner à l'horizon de l'autre côté de la baie, à 6 km au Nord-Est. Ils savent (et les pêcheurs de Cancale et de Granville savent aussi) que le Code de la Pêche Côtière (décret de 1853) place le Mont dans les eaux territoriales de la Bretagne. Le littoral breton (la "Côte d'Émeraude" des Syndicats d'initiative) ne rejoint la côte normande qu'à l'embouchure de la Sélune, à plus de 10 km à l'Est du Couesnon. Sur les deux rives du Couesnon c'est le même pays, le Marais de Dol, véritable région de polders coupée par le quadrillage régulier des canaux d'assèchement. Les champs de forme géométrique se pressent en bordure même de la mer. Plantés sur les hauteurs, dominant la plaine découverte et chargés d'étonnantes églises grandes comme des cathédrales, les hameaux sont souvent de vieux sanctuaires ou d'anciennes métropoles religieuses. L'unité de ce pays est à ce point incontestable que l'Institut National de la Statistique (I.N.S.E.E.) dans sa publication officielle de 1948: "Les Régions Géographiques de France" classe "les communes suivantes du Marais de Dol": Pontorson, Moidrey, Beauvoir, Ardevon, les Pas, Huisnes, Tanis, Curey, Boucey et le Mont Saint-Michel, dans la Bretagne Septentrionale.

LES DIABLINTES AVEC NOUS ! Cette limite orientale de la Bretagne géographique qui passe à 8 ou 10 km à l'Est du Couesnon, est aussi une très vieille frontière historique. Elle a séparé tour à tour deux tribus gauloises et deux cités gallo-romaines. À l'Est: les Abrincati d'Avranches. À l'Ouest: les Diablintes qui occupaient les bassins du Couesnon et de la haute-Mayenne. Sur une distance de 110 km d'Alençon à Saint-James, la frontière normande coïncide exactement avec la limite nord des pays diablintes. Les Diablintes de la Mayenne ont été rattachés au Maine, tandis que la Bretagne conservait les Diablintes du Couesnon à l'exception justement de la partie qui est la plus bretonne de cette zone frontalière : le canton de Pontorson.

UN CANTON OU L'ON PARLAIT BRETON. La ligne de démarcation des Diablintes et des Abrincati passait près du bourg de Hamelin au hameau d'Yvrande (vieux-celtique: Eqworanda, "limite, séparation") et à proximité du village de HUISNES qui porte un nom ayant le même sens en latin: FINES (confins, poste-frontière). Ce nom qui porte l'empreinte de la langue bretonne (I), prouve que les Diablintes du Couesnon furent bretonnés jusqu'à leur frontière nord-orientale au moment du débarquement des Bretons du Cornwall et du Devon. La pression des envahisseurs celtes à cette époque s'est traduite par la persistance des noms de lieux en -AC tels que Boussac, Epiniac, Québriac, Miniac. Or nous avons ici un document précie-

CORNWALL

BRETAGNE



eux, c'est le texte racontant le miracle de l'aveugle qui donna son nom au village de BEAUVOIR (ainsi dénommé d'après l'exclamation "Il fait beau voir!"). Le récit figurant au cartulaire de St Michel, prouve que cette commune dont dépendait l'Abbaye, s'appelait: ASTERIAN à la fin du Moyen - Age. Le Mont a donc été occupé par les Bretons et s'est trouvé inclus pendant plusieurs siècles en zone bretonnante. Les noms typiquement bretons du voisinage immédiat: ARDEVON (Ardeven), Tanis (Tanid), BREE (Bre), BALLANT (Balan) correspondant pour le sens à la Costière, la Chênaye, la Butte, Genêts, témoignent de la densité de l'implantation bretonne dans le canton de Pontorson.

LA MARCHE A DISPARU! Les Historiens du Mont ont oublié qu'

un large morceau du Pays de Dol est en dehors de nos limites. Au surplus ils n'ont pas remarqué qu'un espace beaucoup plus grand a été soustrait à la Marche de Bretagne. Chacun s'accorde à reconnaître que la pression des éléments bretonnants s'est établie sur la ligne COUESNON-VILAINE et que la frontière s'est fixée plus à l'Est à une distance de 40 à 50 km représentant le rayon d'action militaire des Bretons. Mais alors, où donc est passée la Marche de Bretagne au-delà du cours inférieur du Couesnon? On ne peut s'empêcher de supposer qu'un morceau d'environ 45 km d'épaisseur a été arraché un moment ou l'autre à l'angle nord-est de la Breta-

Qui, Le Mont Saint Michel est Breton!

gne. Ce n'est d'ailleurs pas une simple hypothèse puisqu'au traité d'Andelot en 587, l'Avranchin est énuméré parmi les diocèses bretons (Vidal la Blanche). Les noms de colonies bretonnes sont nombreux entre Sélune et Couesnon: Harcouët, Cador, Bas-Gralon, Bréhan. Bouhord porte en breton le même nom que le village voisin du Mesnil-Boeuifs et Val-de-Glenne pousse l'obligeance jusqu'à donner son nom dans les deux langues! Quant à la Sélune, elle a tiré son appellation gallo-romaine (Tétus) contre le mot breton qui sert à désigner le filtre, la passoire, en y joignant la terminaison classique des rivières bretonnes (Gwinun, Koenun, Tarun, Garun, etc.)

LE PAYS QUI N'A PAS ETE LIBERE. A quelle époque avons-nous perdu ce morceau de Bretagne? Depuis le début des invasions normandes le Mont est devenu

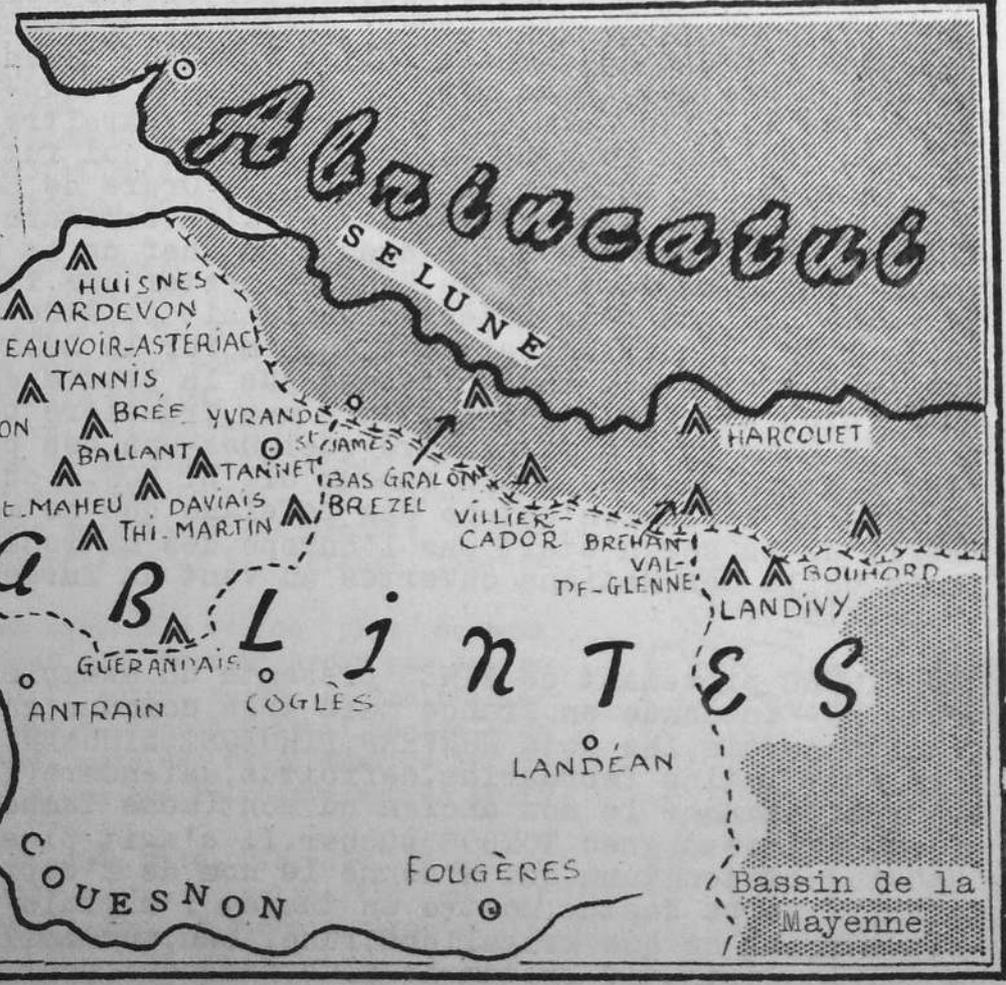
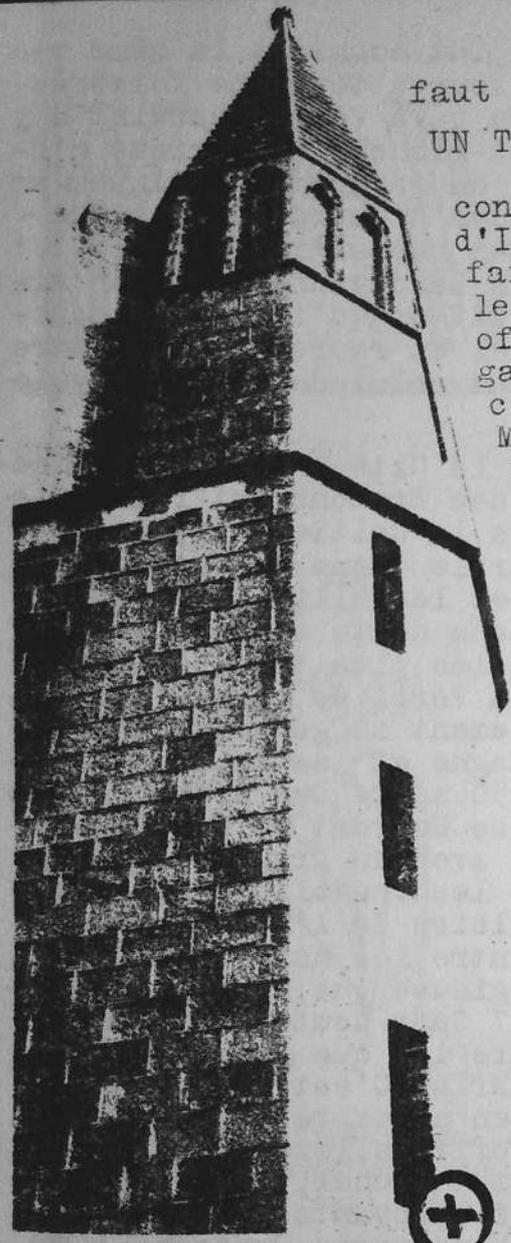
un lieu de refuge pour les Bretons du voisinage. C'est même sur la grève d'Ardevon, "sous les pieds de l'Archange", qu'en 890, Bérenger, Comte de Rennes, et le comte de Dol ont écrasé l'armée normande qui venait de passer au fil de l'épée la population de St-Lô. Aussi, c'est sous l'invocation de Saint Michel que les Bretons s'engagent contre les païens du Nord. Pitre-Chevalier le rappelle: C'est le jour de la fête de St Michel que la Bretagne choisit en 907 pour secouer le joug des Normands. Hélas, les Historiens bretons disent aussi qu'Alain Barbe-Torte, en 937, parvint à libérer des Normands toute la Bretagne "sauf les pays de Dol et d'Avranches". En 953 le chroniqueur Flodoard mentionne encore l'existence des "territoires bretons de l'évêché d'Avranches". Depuis lors, on n'a plus guère parlé de cette terre irrédente. A l'occasion du mariage de sa soeur Havoise avec le duc Geoffroi de Bretagne, le duc Richard proclame en 996 que "la cérémonie du mariage aura lieu au Mont St-Michel qui n'est ni breton ni normand" (quel aveu dans la bouche d'un duc de Normandie!). Mais, dans l'abbaye bretonne ravagée par les pirates scandinaves, le même Richard n'avait-il pas accepté de réinstaller des moines à condition "qu'ils feraient fondre une grosse cloche qu'ils someraient à grand branle à l'approche des Bretons" (pour permettre aux embarcations normandes embossées dans les ports de Genêtset d'Avranches d'accourir à travers la baie). Les anomalies multiples que présente le découpage de la frontière s'expliquent par ce seul fait: la volonté des scandinaves de garder une base militaire en Bretagne. En face de cette citadelle du Mont les Bretons d'autrefois n'ont cessé d'éprouver un sentiment analogue à celui qui étreint les Espagnols en apercevant Gibraltar.

SUR LES PISTES LEGENDAIRES. Légendes locales, vies des saints et cartulaires s'accordent. Le Mont a été fondé par les Bretons à l'époque de leur im-

plantation sur les deux rives du Couesnon. Pour les uns, le fondateur fut Hoël, roi des Bretons du Cornwall et du Devon en 513 et pour les autres le roi Arthur lui-même qui délivra le pays de la tyrannie du géant de Tombelaine. De bonne heure en tout cas, les flancs du rocher furent occupés par les cellules des moines celtes, Bretons ou Irlandais, compagnons de Samson, Coulman, Broladre et Marcan. C'est en 709 que St Aubert, évêque d'Avranches, conduisit au Mont une nouvelle colonie de moines. En effet, écrit dans la vie de ce saint le Chanoine Garaby, "la juridiction de l'évêque d'Avranches s'étendait sur cette célèbre montagne, une portion de la Petite Bretagne étant de son diocèse". L'année suivante, d'une île lointaine dénommée Islande par les chroniques, arrivèrent des prêtres inconnus qui déposèrent dans le monastère le glaive et le bouclier de St Michel. C'étaient, dit-on, les trophées laissés par l'Archange vainqueur d'un dragon monstrueux. Le couvent prit dès lors le nom de Mont Saint Michel. A cette époque l'Irlande était en train de coloniser cette île lointaine où les Scandinaves ne devaient débarquer qu'en 860. Des moines venus d'Islande peuvent-ils être autre chose que des Irlandais? Est-il besoin de leur imposer un tel détour en un siècle où les monastères de l'Île des Saints rayonnaient non seulement sur l'Armorique et l'Islande mais sur l'Europe entière? Sous une forme voilée cette légende conserve une piste précieuse: elle indique de quel côté il faut chercher les véritables fondateurs du Mont Saint Michel.

faut chercher les véritables fondateurs du Mont.

UN TRIPTYQUE CELTE La Revue Celtique de 1911 signale que Saint Michel aurait été confondu jadis, dans les pays gaéliques d'Ecosse et d'Irlande, avec "une ancienne divinité marine bien-faisante". Des oratoires lui sont élevés dans les îles d'Ecosse où le peuple des Highlands apporte des offrandes le jour de la Toussaint. C'est sur la mer gaélique que St Finan fonda en 470, à 12 miles de la côte du Kerry, le plus vieux sanctuaire marin de St Michel. Le Mont entouré d'un puissant mur d'enceinte courant sur le bord du précipice, s'élève à 720 pieds au-dessus de la mer. L'escalier taillé dans la falaise conduit à un plateau de 180 pieds de large où s'élève, sur l'épaule du Mont, l'Eglise de St Michel, les oratoires, les cellules des moines et les croix celtiques des tombes de la communauté primitive. Les archéologues estiment que ces constructions sont contemporaines des oratoires et des remparts de pierre édifiés aux Vème et VIème siècles en Sud-Irlande. Le Michaels Mount du Cornwall est, de l'autre côté de la mer, le pendant exact du Mont St Michel. L'archange étant apparu sur ce rocher cornique sous les traits d'un ermite, Saint Kyne, vint d'IRLANDE, en 495, pour établir, à l'emplacement de l'apparition miraculeuse, un prieuré



S'BROLADRE
 S'MARCAN
 MONT-DOL
 DOL
 D
 PONT
 BOUSSAC
 EPINIAC
 BRO-ALAN

Limite nord des Diablantes ++++++
 ABRINCATUI
 ▲ Noms de lieu bretons
 --- Frontière nord des pays libérés par Alain Barbe-Torte (937)

qui se rattacha par la suite à l'Ordre Bénédictin, fut soumis à la même règle que notre Mont-St-Michel et devint comme lui tour à tour une forteresse normande et une prison d'Etat lorsque le roi du pays voisin parvint à y prendre pied. A l'époque de la fondation du Mont-St-Michel, l'Armorique n'était en effet qu'une simple province de la Celtie en rapports continuels et intimes à tous points de vue avec les Pays Celtiques d'Outre-mer. Les Bretons venus en Armorique fonder un autre Cornwall et une autre Domnonée n'ont-ils pas reconstitué l'abbaye de Landevennack à Landevennec dans un site identique au site cornique? Pourquoi s'étonnerait-on qu'ils aient apporté en Bretagne l'idée religieuse du Mont-St-Michel en recréant, de l'autre côté de la Manche, dans un décor qui est typiquement celui de Mounts Bay, le vieux sanctuaire marin de Dinsol Michael ?

LA VOCATION DU MONT L'idée qui est à la base de la Cité Montoise est l'héritage commun des Gaëls et des Bretons qui reconnaissent toujours en Saint Michel le Patron Suprême de la Celtie. Toute la légende celtique du Graal n'est-elle pas dominée par le thème du "Rocher Sacré entouré par les Eaux" où les Chevaliers purs et les Milices Célestes, gardent des armes et des talismans surnaturels? Sans doute cette inspiration celtique originelle s'est-elle trouvée magnifiée plus tard par l'élaboration continue de la merveilleuse forteresse au Péril de la Mer. Au chef d'oeuvre dont le plan directeur est dû essentiellement au génie de l'Ordre Bénédictin, les Ducs de Normandie, les Ducs de Bretagne et les Rois de France ont apporté leur concours. C'est ainsi qu'en 1450 notre Duc Arthur III, après avoir libéré le Mont du bailli normand Nicolas Bourdet et de sa soldatesque, fit reconstruire le choeur de la basilique avec du granit breton extrait de la carrière de Bonnemain. Combien de fois les Chevaliers Bretons, "protecteurs naturels du Mont", comme dit le cartulaire de l'Abbaye, du même coeur qu'ils défendaient les kraks de Syrie contre les hordes de Saladin, n'ont-ils pas sauvé cette vieille forteresse religieuse que Normands et Français avaient voulu "retourner" contre la Bretagne? Sans doute était-ce moins une terre bretonne que les Celtes venaient défendre ici que l'Idéale Citadelle Catholique, image même du Royaume de Jésus-Christ. C'est sous ce aspect que la Cité Sainte devait encore apparaître en novembre 1793, du haut du Mont-Dol, aux yeux de Georges Cadoudal, qui fut officiellement, rappelle de La Varenne, "le dernier Chevalier de l'Ordre de Saint-Michel", titre royal qui traduit, dans le langage des hommes, l'investiture flamboyante imposée par le Glaive de l'Archange sur l'épaule du Chef de la Chouannerie Bretonne ! N'était-ce pas la Vocation du Mont de rester une île au-dessus de la bagarre humaine? Qu'une fête internationale ait pu être célébrée chaque année depuis 1946, au mois de Mai, pour commémorer la Délivrance du Mont par les Chevaliers Bretons en 1425, n'est-ce pas la preuve éclatante que St-Michel, depuis cinq siècles, a cessé d'être une frontière, pour devenir un carrefour? Que le Mont nous ait conservé quelques-uns des plus rares manuscrits du Breton Abélard, notamment son fameux SIC ET NON, à côté des oeuvres du Normand Robert de Torigni, n'est-ce pas le signe que le monde qui s'élaborait là au Péril de la Mer, n'était pas l'Europe des nationalismes agressifs et fermés mais celle des Nations ouvertes au vent du large, à tous les souffles de l'Esprit ?

Per G. KERAOD

1) HUISNES provenant de FINES présente un exemple curieux de l'évolution de F en HU - inconnue en France mais très commune en Bretagne où, dans le dialecte vannetais, les mots HUEVRE, DIHUIGET, DIHUENN proviennent respectivement des mots latins february, deficitus, defendere (février, fatigué, défendre).
2) On a rattaché le nom ancien du Mont (Mons Tumba) et celui de l'île voisine (Tombelaine) au grec TOMBOS, bûcher. Il s'agit plus simplement du celtique TUMB HAUTEUR, breton Tumm, qui a donné le nom de l'oppidum vénète de Tumbiacos, Thumiac, le verbe dastum, mettre en tas, et l'anglais thumb, le pouce. Tombelaine est à Tumba ce que krugellenn, runellenn, turumellenn sont à krug, run, turum: c'est le diminutif breton le plus fréquent pour les noms de hauteurs.

(GROUPEMENT DES JEUNES BRETONNANTS)
XX

Renerezh (direction): Erwan Evenou, 10 rue Perrault, Fontenay-le-Fleury (Seine et Oise).

KAVY

UNVANIEZH A RA NERZH.

BROIZ WIR, BROIZ VAT.

EDITORIAL.



KAVY n' est ni un mouvement culturel, ni un mouvement politique: c' est un mouvement national.

Un parti politique, tourné uniquement vers l' action du même nom, peut embrigader à son service chèvres et choux; mais le jour où la victoire aura couronné ses efforts, il sera impuissant à relever la nation désentravée s' il n' existe pas alors de nationaux dignes de ce nom, portant en eux la flamme à transmettre: la langue, la culture, l' esprit de vie et de développement communautaires.

Un groupe strictement culturel, école lumineuse enfermée au sommet de sa tour d' ivoire, cultivera en serre chaude la civilisation qu' il prétend sauver. Il ne s' adressera qu' à une catégorie d' amateurs et ne formera que des dillettantes sans grand mérite.

KAVY au contraire ne s' adresse pas à une catégorie d' individus, à "ceux que ça intéresse", comme on dit en termes marqués de l' égoïsme bourgeois. KAVY fait appel à tous les jeunes Bretons qui ont commencé - ne serait-ce qu' un tout petit peu - à prendre conscience de certaines valeurs bretonnes, quelles qu' elles soient. Et à ceux-là, elle veut ouvrir une route vraie et droite, un peu rude certe, mais seul chemin de dignité et de courage.

KAVY en effet n' est ni ce groupement politique sans fond, ni cette cellule culturelle sans abnégation; c' est ce mouvement complet qui s' efforce d' ETRE la nation nouvelle qui vit et qui lutte. C' est à la fois la résistance profonde et permanente à tous ceux qui achèvent de tuer notre pays dans son corps et plus encore dans son âme, et le levain indispensable qui le ranimera demain.

Le Kavyste ne fera rien à demi: il apprendra ou finira d' apprendre sa langue nationale jusqu' à en faire sa langue de culture, il renouera en tout avec la vraie civilisation qui est sienne et qui dort toujours en lui. Et parallèlement, il se fera l' apôtre de son pays parmi ses propres compatriotes et combattra sans se dégonfler pour la défense imprescriptible de sa patrie.

Mais il n' est rien de plus misérable et de plus honteux que le jeune sans couleur ni odeur qui, pour n' avoir pas su se résoudre à mettre un pied devant l' autre, reste à traîner lamentablement sur la route du salut, tout-à-fait d' accord - en paroles - avec l' idéal collectif, mais en fait traître à sa mission, et lourdement coupable alors que le navire est en train de sombrer.

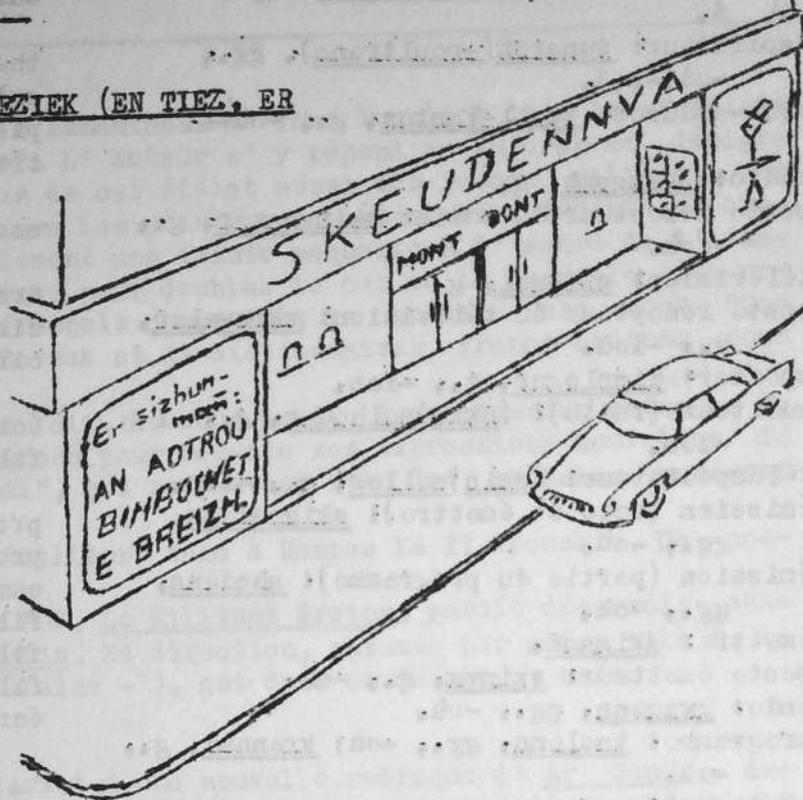
Le Kavyste doit se sentir épaulé, aidé, respecté. Il est en droit d' attendre de ses camarades toute la solidarité qu' il recherche. Mais fort de cette confiance, il saura y répondre.



AR BREZHONEG A VREMAÑ.

BINVIOU HAG AOZADURIOU AR VUHEZ PEMDEZIEK (EN TIEZ, ER

G'HERIOU, HAG ALL).



Ar Vretoned a zo tud iskis: Keit ha na c'houlenner tra outo e c'heller gortoz a bep seurt servijoù diganto. Goude m' hoo'h eus digoret ho paour-kaezh genou avat ez eo un afer all. Ha setu perak eo mat ho merc'h... hag en abég da betra n' em eus resevet ger ebet diwar-benn an danvez kinniget ganin ar wech diwezhañ: "Binvioù hag aozadurioù ar vuhez pemdeziek (ha ket "vemdeziek", satordellik!) a vremañ (en tiez, er c'hêrioù, hag all...)."

N' on ket didamall avat: Ledan-spontus e oa an danvez. Ar spi a vagen, a lavaren, ez awenje seul vuoc'h ar gileien. Faziñt em eus moarvat.

Neuze em eus graet va-unan un dibab-gorioù, a vo kavet amañ da houl. Berr eo bet va amzer ganin, hag ar roll-se n' eus tamm ebet anozhañ ur genstrobadenn gompez. Hogen er "vuhez pemdeziek" end-eeun, daoust hag-afi ne vez ket peurliesañ pennaouet ar gorioù hervez ma teuont?

E. E.

EN TI.

cuisine: kogin, gg., -où.
 évier: dar, gg., -où.
 robinet: tuellenn, gg., -où; beg-dour, g., -où-d.
 tuyau: korzenn, gg., -où.
 eau courante: dour-red, g..
 fourneau: fornigell, gg., -où.
 réchaud: tommell, gg., -où.
 réfrigérateur: armel-yen, gg., -ioù-y.
 chauffe-eau: tomm-dour, g., -où-d.
 grill: krazell, gg., -où.
 grille-pain: krazell-vara, gg., -où-b.
 mixer: moskerez, gg., -ed.

éplucheuse: dibuskerez, gg., -ed.
 aérateur: avelerez, gg., -ed.
 boîte de conserve: boest-vir, gg., -où-m.
 ouvre-boîte: digor-boest, g., -ioù-b.

salle de bain: sal-gibell, gg., -ioù-k.
 cuvette: kibell, gg., -où.
 lavabo: kibell-dour, gg., -où-d.
 baignoire: kibell-den, gg., -où-d.
 bidet: kibell-dreid, gg., -où-t.
 douche: glavigell, gg., -où.
 rasoir (électrique): aotennerez (trodan), gg., -ed.
 machine à laver: gwalc'heroz, gg., -ed.

chasse d' eau: skarzherez-dour, gg., -ed-d.
 aspirateur: sunerez(-poultrenn), gg., -od(-p.).
 vide-ordures: toull-lastez, g., -où-l.
 radio: skingomz, g.
 poste récepteur de radio: skingomzer, g., -ioù.
 télévision: skinwel, g.
 poste récepteur de télévision: skinweler, g., -ioù.
 speaker: displeger, g., -ien.
 auditeur (radio): (skin)selaouer, g., -ien.
 téléspectateur: (skin)seller, g., -ien.
 émission (acte d' émettre): skignadenn, gg., -où.
 émission (partie du programme): abadenn, gg., -où.
 émettre: skignañ.
 poste émetteur: skinva, g., -où.
 onde: gwagenn, gg., -où.
 programme: taolenn, gg., -où; krennad, g., -où.
 en direct: war-ecun.
 téléphone: pellgomz, g.
 appareil téléphonique: pellgomzer, g., -ioù.
 téléphoner: pellgomz.

E KER.

grand magasin: stal-veur, gg., -ioù-m.
 agence: burev-kouratañ, g., -ioù-k.
 agence d' information: burev-keleier, g., -ioù-k.
 agence de voyage: burev-beaj, g., -ioù-b.
 hôtel: ostaleri, gg., -où.
 restaurant: tavarn, gg., -ioù; ti-debriñ, g., -ez-d.
 café (local): ti-kafe, g., -ez-k.
 garçon (ti-debriñ, h. s.): servijour, g., -ien.
 serveuse: servijourez, gg., -ed.
 comptoir: taol-gont, gg., -ioù-k.
 menu: roll-pred, g., -où-p.

carte: roll-meuzioù, g., -où-m.

théâtre: c'hoariva, g., -où.
 scène: c'hoarilec'h, g., -ioù.
 pièce: pozh-c'hoari, g., -ioù-c'h.
 tragédie: c'hoari-reuz, g., -où-r.; reuz-c'hoari, g., -où.
 comédie: c'hoari-fent, g., -où-f.; fent-c'hoari, g., -où.
 drame: drama, g., -où.
 cinéma (art): fiñvskeudennerezh, g.
 cinéma (local): (fiñv)skeudennva, g., -où; fiñvskeudenni, g., -où —.
 écran: skramm, g., -où.
 film: fiñvskeudenn, gg., -où; film, g., -où.
 projeter (film): bannañ.
 projecteur (cinéma): bannerez, gg., -ed.
 caméra: (fiñv)skeudennerezh, gg., -ed.
 filmer: fiñvskeudenniñ.
 film en couleurs: fiñvskeudenn e liv.
 film en relief: fiñvskeudenn e don.
 écran panoramique: skramm-ledan, g., -où-l.

feu rouge (signal lumineux): lamp-urzhiañ, g., -où-u.
 sens interdit: dishent, g., -où.
 sens obligatoire: tu-ret, g., -ioù-r.
 sens viratoire: tu-treñ, g., -ioù-t.
 circulation: riboulerezh, g.
 passage clouté: treuz-tachou, g., -où-t.
 passage souterrain: istreuz, g., -où.
 piéton: troadad, g., troadidi.

AL LUC'HSKEUDENN (stagadenn vihan).

photographie (art): luc'hskeudennerezh, g.
 photographie (image): luc'hskeudenn, gg., -où.
 photographe: luc'hskeudenniñ.
 appareil photographique: (luc'h)skeudennell, gg., -où.
 pellicule: koc'henn, gg., -où.
 négatif: amreizhenn, gg., -où.
 positif: reizhenn, gg., -où.
 prendre (photo): kemer, -et.
 tirer (photo): tennañ.

Un itron tost moarvat d' he gwenneien, a lakaas un deiz e plad ur paour-kaezh den dall ur voutonenn e-lec'h ur pezh-moneiz. Hag hemañ raktal da yudal:
 "Hepala! itron, petra a rin-me gant ur voutonenn?
 - Petra?" eme an itron, "N' oc'h ket dall?
 - Nann, va mignon an hini eo, met echu e oa e sizhunvezh hag aet eo d' ar skudennva. Met ne a zo bouzar ha mut."

(Hervez Ewan Konan.)

ACCES BRETONNILES ET CRISE... MOBILE.

Chacun a pu lire et méditer l'article lamentable de Yann Poupinot dans le n° 34 de L' Avenir: "Crise de bretonnisme infantile". L'auteur s'y répand en injures et dénigre injustement l'action des jeunes activistes de cet été et aussi des jeunes militants en général. Je ne veux cependant retenir ici que les points qui battent directement en brèche notre ligne à KAVY. Ce sont essentiellement une triste moquerie à l'égard de l'éclosion nationale, accessoirement de nos efforts pour doubler le cap de la querelle dit orthographique. Et si encore nous parlions français comme tout le monde! Mais non: "Ces pensionnaires sortent le crâne bourré du Barzaz et de dictionnaires francô-bretons pour baragouiner couleur locale"! Effarant...

Nous nous devons de répondre: C'est fait. Heureusement, la progression actuelle du MOB a des aspects plus satisfaisants. Retenons pour mémoire ses expressions nouvelles de "souscription nationale", "Conseil National", qui ne peuvent être des symboles purement gratuites.

Ce Conseil National du MOB s'est d'ailleurs tenu à Rennes le 11 décembre. De nombreux jeunes y étaient présents.

Notons que le bulletin des Jeunes du MOB, Le Militant Breton, paraît désormais chaque mois, indépendamment de Sturier-Yaouankiz. Sa direction, assumée par notre kile R. le Prohon (69 rue Danton, Rennes - Ille et Vilaine -), est donc en de bonnes mains.

L' ASSASSINAT DE LA LANGUE BRETONNE.

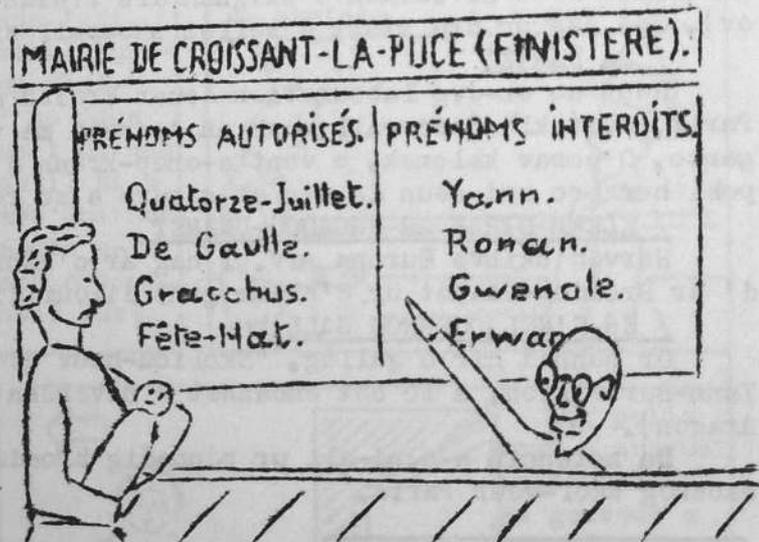
C'est le titre donné par Polig Monjarret à une nouvelle rubrique d'Ar Soner. Assassinat mené avec une froideur et un acharnement révoltants depuis plus d'un siècle et demi, et dont on peut faire le point:

Nous signalions dans notre dernier numéro que le breton avait été re-supprimé au bac. Ne pleurez plus: il a été re-rétabli. Un point pour les moribonds. A la prochaine!

Vers le même moment toutefois, une circulaire serait arrivée dans toutes les mairies de Bretagne (Loire Atlantique comprise?), enjoignant aux fonctionnaires des dites mairies de refuser tout prénom breton quel qu'il soit. En ce cas, un point pour les assassins et match nul!

Notons à ce sujet qu'une courageuse mère de famille affronte actuellement la justice pour 4 de ses 10 enfants, dont les prénoms ont été refusés et qui de ce fait n'ont pas d'état-civil.

Cependant, sur les routes, on continue presque partout à torturer les toponymes bretons. Ici, Polig Monjarret est formel: "Nous accordons un délai de six mois à ces Messieurs des Ponts-et-Chaussées pour les remplacer. Passé ce délai, nous prendrons nous-mêmes la responsabilité de cette affaire." Et il s'explique: "Et qu'on sache bien que ce ne sont pas là des propos en l'air. Notre intention n'est pas d'agir secrètement, la nuit comme on pourrait le penser, à deux ou trois. Non point, nous ferons cela en plein jour, et si possible en plein été afin de pouvoir informer les étrangers de passage de la justice de notre cause." C'est clair et net. Côté technique: "Nous avons déjà fait de nombreux essais et nous sommes arrivés, à l'aide de polyester, à des résultats excellents. Nous savons donc que nous pouvons corriger ces panneaux insultants sans difficulté, et d'une manière durable."



Puis l' auteur lance un appel à tous les militants volontaires.

Eh bien! vive la B.A.S.!

Voilà de quoi faire marcher l' industrie de la peinture en Bretagne pour un bon bout de temps: Qu' en pense le CELIB?

DIE BRETAGNE.

Une Kavyste séjournant en Allemagne m' a fait parvenir cette perle, tirée d' un article sur notre pays paru dans une revue d' outre-Rhin: "Pour le voyage en Bretagne, la carte d' identité est suffisante comme pour la France; les hôtels sont comme en France divisés en 5 catégories."

PROSEZIOU.

E-kerz miz here eo bet dalc'het e Brest prosez hor c'hile Erwan Ar Menn, tamallet dezhañ bezañ kaset en-dro ar fuzeennoù-traktaouiñ bannet a-us d' al leurenn-c'hoari da gefiver Gouel Ar Bihlavoù. Difennet eo bet eno gant Gerent Toublan. Klozet eo bet an abadenn hep re a freuzh.

D' ar I4 a viz kerzu a-hend-all eo bet digoret e Roazhon, e diabarzh ti Breujoù-Breizh, prosez an ao.ao. Goarnig, Toublan ha Skañv, diwar-lerc'h ar skignadeg traktoù kaset da benn ganto da vare gweladenn an ao. Debré er gêr-se.

An damallidi o deus nac'het da justis Bro-C'Hall ar gwir da varn anezho. Ar varnidigezh a zle bezañ roet d' ar 4 a viz genver.

AMañ HAG A-HONT.

BEILE DEGOU TREGER.

Bamañ a c'heller ouzh tangwalladenn drumm ar beilhadegoù brezhonek e Bro-Dreger. En ur bloaz o deus en em ziskouezet da 4.000 a dud, ha I4 anezho a zo war ar stern er maremañ. Kaoz a zo hiviziken o skignañ dre Vreizh-Izel a-bezh (a-gevret gant festoù-noz Kernev). Sed aze un dra start a zellez skoazell an holl.

DA BARIZ!

Deut eo en-dro labourerien-douar Vreizh da werzhañ o-unan o c'haol-fleur war valioù Paris, evit klemm divrall ouzh an doareoù ma veze graet kenwerzh al legumajoù gounezet ganto. O emsav kalonek, o vont a-enep-krenn d' al lezenn, a ziskouez a-walc'h ez eo prest pobl hor bro end-eeun da ren ar stourm a zo ret.

KLEMM DIRAK AR BROADOU-UNANET.

Hervez skinva Europa niv. I hag ar c'hannad-kelc'ier Breton News, ez eus bet kaset d' ar Broadou-Unanet ur c'hlemm gant dileuridi eus Strollad Broadel Breizh en Iwerzhon.

ER C'HELLOUENNOU GALL.

Ur pennad hir e galleg, "Skolioù-hañv et culture bretonne", savet gant hor c'hile Yann-Ber Pirioù, a zo bet embannet e niverenn 342 Lettres Françaises (kelaouenn ar barzh Aragon).

Da notenniñ a-hend-all ur pennadig broadel tremenet e kazetennig studierien war ar saozneg skol-veur Paris.

DIGRENNAD AR BLOAVEZH.

Ur "bloavezh tarzhus" a raemp warlene eus 1959. E-keñver ar re diagent, anat... Hevlene, da vare Pask endeo e lavare hor c'heneil Abanna, e-kerz ur brezegenn displeget gantañ e Kerroc'h, e wele o tigeriañ gant ar bloaz-mañ un oadvezh nevez. "Emsav' Ar Gwirvoud" a rae anezhañ. An anv-se hiziv ne vo ket diouzh an holl. Ha faos eo avat? Ne welan ket mat perak e vefe. Ar pep pouezusañ eo en deus redet tommoc'h gwad hor broadelezh e gwazhied hor bro, ha buanoc'h-buanañ e lammo kalon Vreizh nevez diwar-vremañ, dre youl ar rummad yaouank o tont war-c'horre.

E. E.

KENVROIZ YAOUANK,

deuit e KAVY (Chomlec'h e penn ar pajennoù-mañ!).

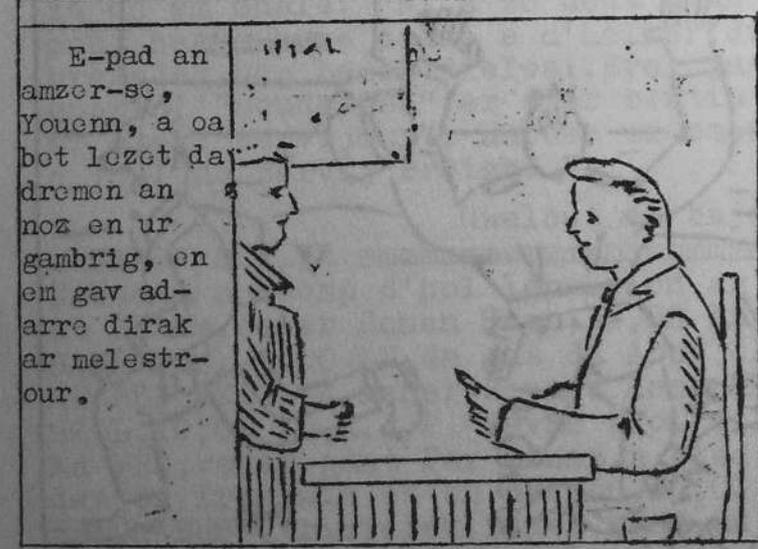
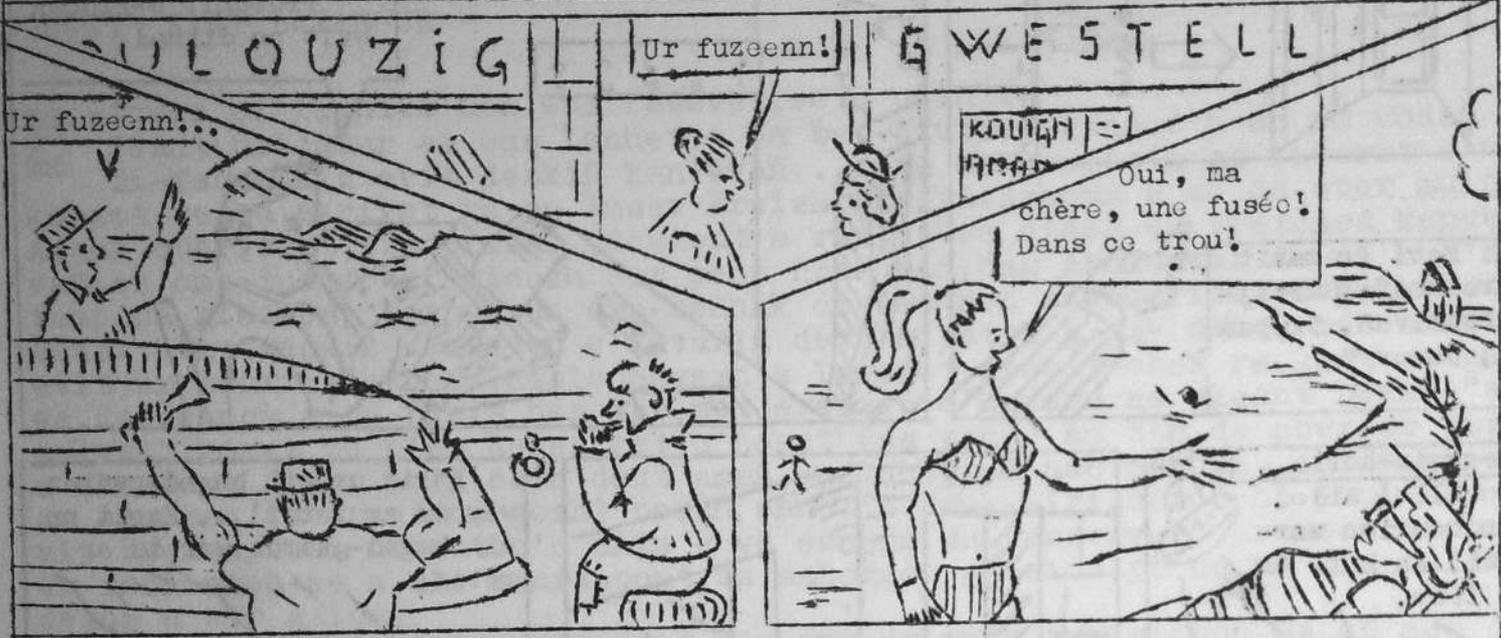
Fuzeenn

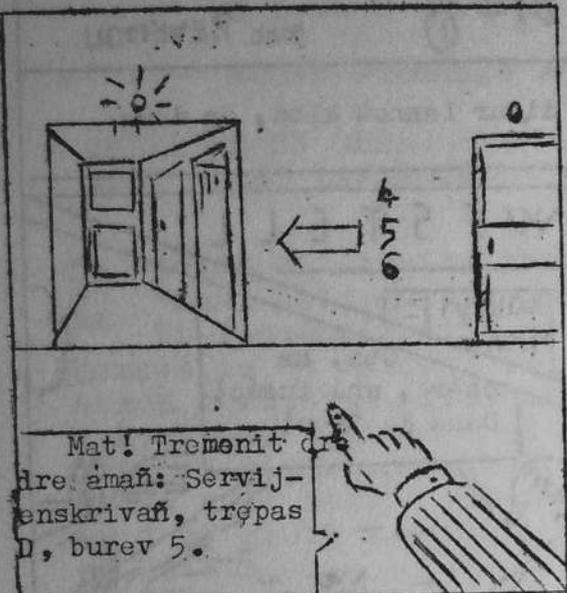
en

Noz

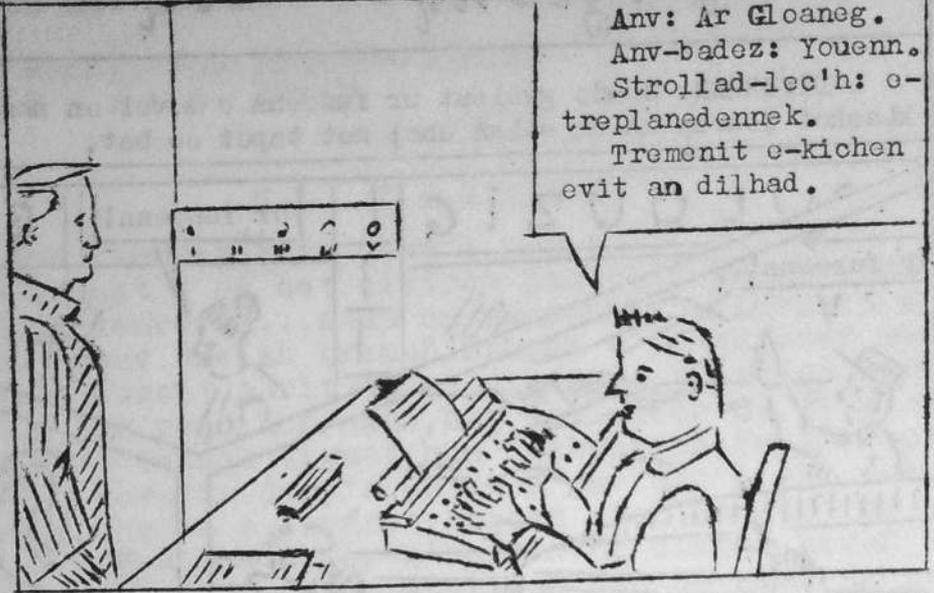
gant P. EVELTON

DIVERRAN: Goude gwelout ur fuzeenn o sevel en noz diwar lannoù kloz, en deus Klasket Youenn en em silañ eno; met tapet eo bet.





Mat! Tremenit dre amañ: Servijenskrivañ, trepas D, burev 5.



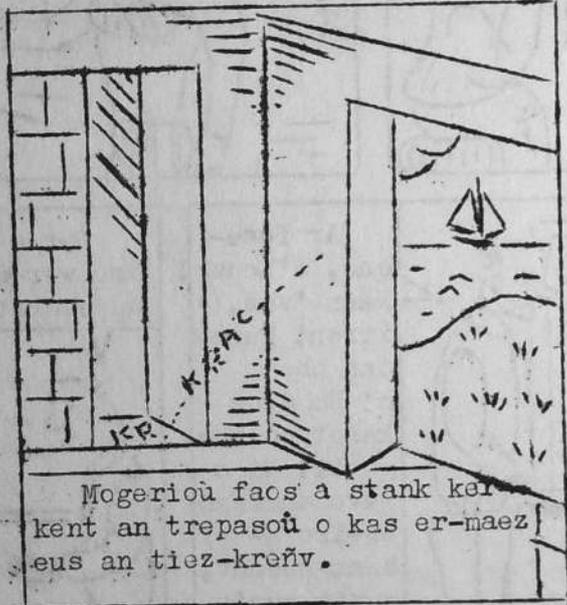
Anv: Ar Gloaneg.
Anv-badez: Youenn.
Strollad-lec'h: e-treplannedennek.
Tremenit e-kichen evit an dilhad.



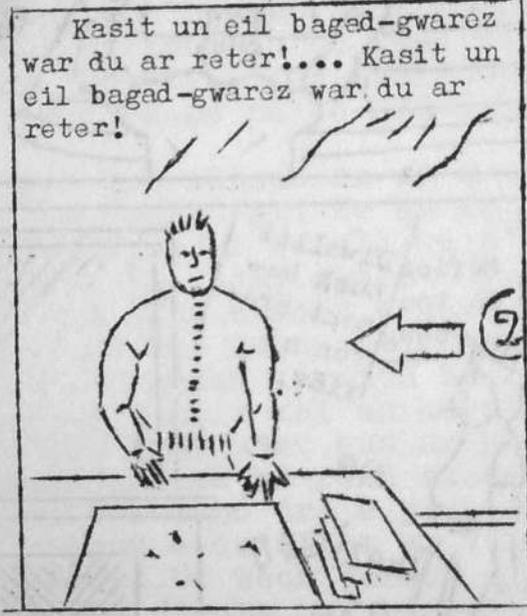
A-greiz-holl...
Allo! Allo!
Enebourien war-wel! An holl en o flas.

Ar c'horn-galv, c'hoazh!

...RIBONNOU... DNE



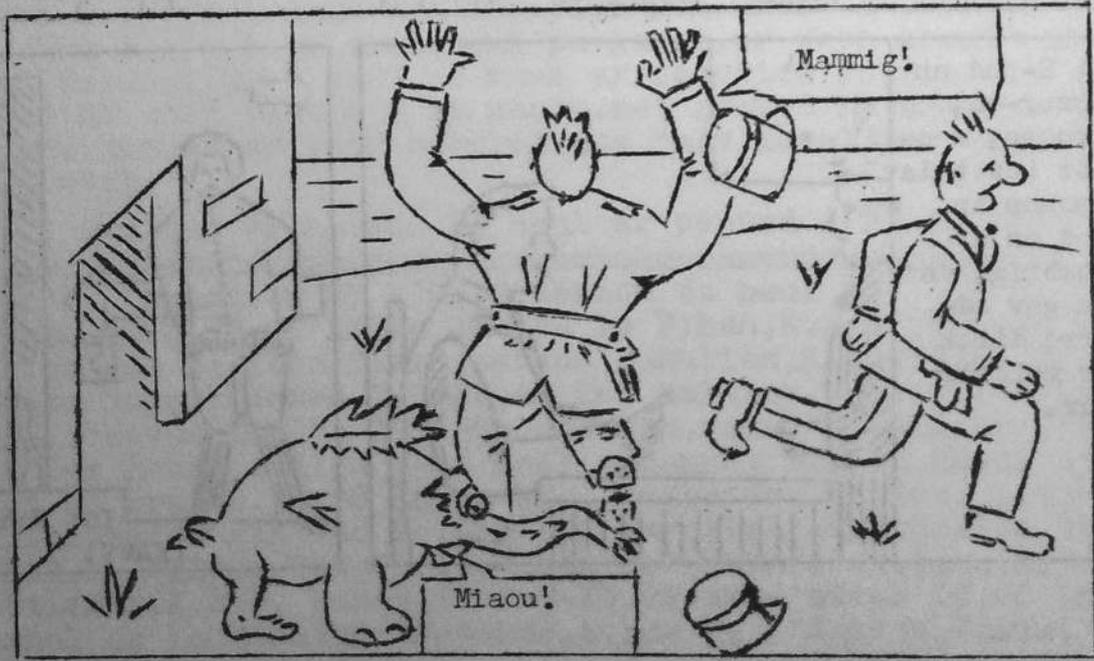
Mogeriou faos a stank ker kent an trepasoù o kas er-maez eus an tiez-kreñv.



Kasit un eil baged-gwarez war du ar reter!... Kasit un eil baged-gwarez war du ar reter!



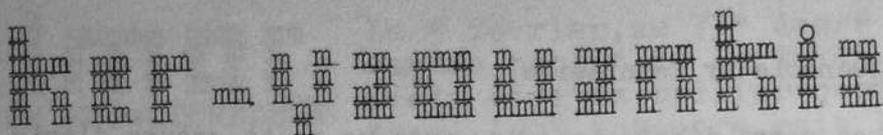
Fidandoustik! Lezet en eus Bisousig er-maez!



Mammig!

Miaou!

(DA GEMDERC'HEL.)



KANNAD AN TI-
= YAOUANKIZ =
Bulletin du
Ti-Yaouankiz

Renner: Gwennole Ar Mienn, 3 rue Francis-Garnier
P a r i s (17^e)

GWELL EO UN OBEROUR
EGET KANT LAVAROUR

U L L I Z H E R

-touez al lizhiri hon eus resevet, setu unan :
"Gant plijadur em eus lennet e oa bet divizet ganeoc'h en em vodañ en
Ti-Yaouankiz evit deskiñ kenvevañ... A-du on ganeoc'h pa lavarit e vez
komzet re ha skrivet re en Emsav Breizh bremañ. Ezhomm a zo da ober muioc'h
Araok ober, avat, prederiañ... Gouzout a rit ez eo diaes da Vretoned kenve-
vañ, ez omp tuet d'ober diouzh hor penn hon-unan, hag abalamour da se e c'hwit-
tomp pa glaskomp tennañ un dra bennak digant hon enebourion. Peogwirez oc'h
bodet evit deskiñ kenvevañ e lavarin deoc'h petra a gav din a zo ezhomm
evit ur seurt kenvuhez. Reolennegezh a lavarot. Arabat ober re gant ar ger-
se. Reolennoù a zo rekis hep mar, met evel er c'hazarn ne dleont bezañ "en-
galvet" nemet pa n'en devez ket c'hoant (na youl) an den da ober ar pezh
a dle bout graet. Ma'z oc'h deut amañ eus ho youl hoc'h-unan e tle spered
ar genurzh (ar reolennegezh) bezañ ennoc'h. Seul wirionoc'h ho youl da ser-
vij Breizh, seul nebeutoc'h enta e vo ezhomm da "engervel" ar reolennoù...
Ar reolennoù-se a dle kenrespont da ezhommoù gwirion, pe ne vo ket dalc'het
dezho a wir galon.

Pa'n emwel daou zen nemet evit div eur ur wech bep sizhun ez eo aes de-
zho bezañ keneiled vat. Pa ranker kenvevañ sizhunvezhioù-pad ne da ket mui-
ken didrubuilh. Dont a raer da anaout plegoù displijus er re all, ha n'hell
ket an unan kuzhat e berzhioù displijus kennebeut (al loar gwelet a-bell
a seblant bezañ krennhe gorre. Pa zeuer da sellout outi a-dost e kaver me-
nezioù ha poullou). Arabat deoc'h bezañ souezhet ma vez tenn an darempre-
doù a-wechoù etrezoc'h: deskit kentoc'h krennañ, kompezañ kernioù ha mene-
zioù. Na daerit ket an eil re gant ar re all, ma ne sonjit ket en hevelep do-
are. N'hell ket daou zen bezañ heñvel-mik. Dalc'hit soñj atav eus ar menna-
doù boutin hag a zegas ac'hanoc'h a-gevret. Bezañ habask ha reiñ skouer...
Bez'ez on bet ezel eus urzhiadoù ma oa deut pep den enno dre e youl e-unan.
Bodet e oamp evit gourdonañ pe evit stourm. A-wechoù e oa start ar vuhez,
pe ne droe ket an traoù evel ma oamp bet o c'headal. Ur wech bennak e veze
gourc'hemennet deomp ober tra pe dra na gavemp ket diouzh hor c'hoant. Tud
zo en em chale. "Ni a zo deut amañ dre hor youl hon-unan" a lavarent. Da-
oust hag e kave dezho e c'heller diskregiñ pa garer, ur wech kroget un em-
bregadeg, hep bezañ displeal. Evel just e rank ar renerion kounaat n'eoket
gopridi "soudarded" er ster boutin a zo ganto, met gwazed ha maouezed (gwazed
er ster: "servijour"; maouez er ster deveret eus "mav, mevel") par dezho dre
o youl da servij Breizh. "

Gwelout er bajenn da heul ar pennad d.B. AR GENDREV .

GWASK BREIZH
Erbediñ a reomp d'hol lennerion ar c'helaouennoù da heul :
AL LIAMM, rener Ronan Huon, 12,00 LN, da gas da Le Bihan, K.R.P. 5349-06 Pariz
BARR-Héol, 5,00 LN, da gas da Abbé Clerc, person Buhulien, K.R. 91-764 Roazhon
AR BED KELTIEK, rener Roparz Hemon, 7,00 NL, Ar Bed Keltiek, 1907-07, Roazhon
SKOL, 10,00 Ln, K.R.P. "Revue Skol", 1911-06, Roazhon, rener Armañs ar C'halvez
AR VRO, renet gant Per Denez, a bled gant holl gudennoù Breizh. Revue d'étu-
des en français et en breton. 10,00 Ln pe Nf, J. Desbordes, Nantes, 1493-79 .
BLEUN-BRUG, trimiziek, renet gant an Ao. Chaloni Mevellec, articles en breton
et en français, K.R.P. "Bleun-Brug", 1590 Nantes (Naoned). Kelaou. Katolik
PREDER, rener Dr Etienne, K.R.P. Pariz, 16-093-13. Pevar c'haier 12,00 Ln.
DOUAR BREIZH, Journal de la Mission Bretonne, 6, rue de l'Eglise, Paris. ===

"Une communauté de ce genre débute toujours avec un petit groupe d'amis qui se connaissent bien et ont travaillé ensemble. Elle se développe peu à peu de façon continue absorbant progressivement les nouveaux arrivants. Quand un nouveau venu voulait se joindre à nous nous nous réunissions pour discuter de son admission. Si nous étions d'accord, nous les prenions à l'essai. Au début nous avons fixé cette période à 2 ou 3 ans. Mais il n'était pas pratique d'avoir avec nous des travailleurs à titre précaire. C'est pourquoi la durée du stage fut ramenée à un an. Le nouveau membre n'était pas exactement coopté à la majorité des voix: s'il semblait indésirable à certains d'entre nous, mieux valait qu'il ne fut pas admis."

"La principale difficulté au début, est, en général, la langue. Mais à présent des cours intensifs d'hébreu fonctionnent à travers tout le pays. Nous avons un professeur spécialisé à Degania et les nouveaux venus s'interrompent de travailler un jour et demi par semaine pour apprendre l'hébreu."

"Nous n'avons jamais été privés de vie culturelle. Beaucoup de ceux de notre génération étaient des intellectuels. Nous n'avons pas les moyens d'acheter beaucoup de livres, mais la Fédération du Travail nous en prêtait et nous envoyait des conférenciers. Maintenant nous avons une excellente bibliothèque et souvent de bons concerts;... Nous louons aussi des films, car nous avons un appareil de projection..."

"D'aucuns trouvent que la vie dans un kibboutz est moins rude pour les hommes que pour les femmes et il est vrai que si un couple quitte la communauté, c'est généralement parce que la femme trouve que son existence y est trop pénible. Il m'est bien difficile d'avoir une opinion à ce sujet. Je ne crois pas personnellement que ce genre de vie convienne à tout le monde, et il se peut qu'il y ait moins de femmes que d'hommes à pouvoir s'y adapter..."

"Après 45 années passées en communauté, je trouve, dit-elle, qu'il n'y a pas de meilleure vie pour une femme. J'ai pu voir ce qui se passe ailleurs dans le monde. La femme y est si occupée par les petits détails journaliers - cuisine, ménage, raccommodage, marché - que son esprit est souvent borné. Je parle de celles qui travaillent comme moi. Dans un kibboutz, même si une femme fait la cuisine, elle a toujours devant elle une très grande marmite, une marmite pour une famille nombreuse... Je regrette de le constater mais les femmes ont souvent l'esprit étroit par activisme, c'est pourquoi elles ne s'adaptent pas facilement à la vie du kibboutz... On m'amena à l'hôpital de Haïfa, et il me fallut y rester plusieurs semaines. Je n'eus pas un moment d'inquiétude au sujet de ma maison et de ma famille. Je savais que tous seraient bien soignés... Une autre fois - j'avais alors déjà quatre enfants - je me suis rendue en Hollande pour me perfectionner dans la laiterie et l'élevage. Quelle est la femme d'un simple travailleur qui peut quitter sa famille et qui a la possibilité d'étudier à l'étranger pendant plusieurs mois? Je suis une femme simple, je n'ai été qu'à l'école élémentaire; tout ce que je sais je l'ai appris à la colonie. C'est elle qui m'a obligée à m'instruire, m'a obligée à m'élever... Nos liens familiaux sont très puissants. La famille est le centre aux yeux de tous, enfants et petits enfants, mais elle ne les emprisonne pas. Chacun a ses amis et la vie de famille s'insère dans la vie plus large de la colonie."

Ces passages sont tirés du livre:

Mon village en Israël de J. Baratz chez PLON.
Je crois qu'il y a là matière à réflexion.

Le Ti-Yacuankiz sera ouvert aux vacances de Pâques. Pour tous renseignements s'adresser à Gwennole Le Menn 3 rue Francis Garnier Paris 17

KEVRANN GILDWENN

CONCOURS DE CUISINE



n

ous nous réveillons pleines d'idées pour le concours de cuisine.

Le matin, nous bâtissons le compte-rendu topographique de l'explo. Après maintes discussions, nous tombons d'accord sur le choix du menu.

Le repas du soir arrive. Toutes les équipes de la Compagnie Saint-Gildwenn s'affairent. Deux Cormorans, les cheveux en bataille se préparent à faire cuire leur poisson tandis que trois autres s'acharnent sur la mousse au chocolat qui ne veut décidément pas monter ! Je me demande bien comment elles font pour ne pas avoir encore le poignet en compote.

Les Goëlands sont insupportables : elles nous chipent toutes les gamelles et nous enfument avec leur four. Les petites hermines se débattent. Leur feu ne veut pas prendre. Enfin une cheftaine a la complaisance de se pencher sur notre malheur. Et, à notre grande joie, une flamme jaillit. Vite ! les casseroles ! Nous sautons sur les quelques Baunams restantes... Les escalopes sont déjà sur le feu.

Soazig et Annig s'occupent des "Champignons" tandis que Mari-Sklera la face rose, alimente le brasier de son formidable souffle.

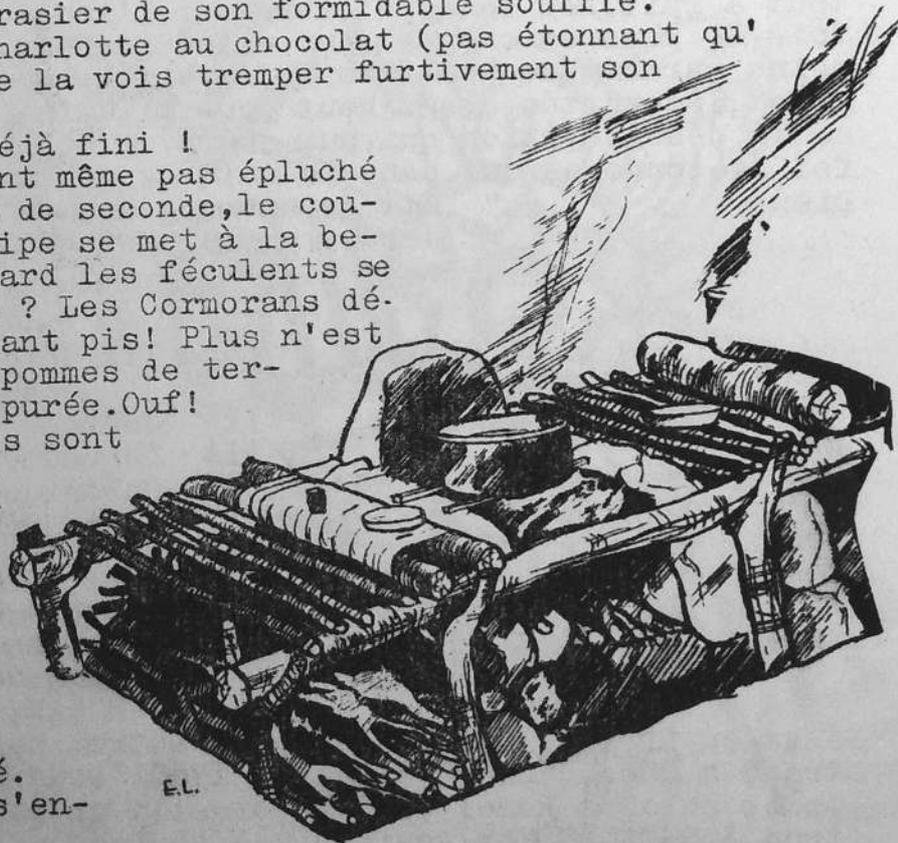
Brigitte s'occupe de la Charlotte au chocolat (pas étonnant qu'elle ait choisi ce plat ! Je la vois tremper furtivement son doigt dans la crème).

Quoi ? les Goëlands ont déjà fini !

Misère ! Les Hermines n'ont même pas épluché les patates. En trois-quart de seconde, le couteau à la main, toute l'équipe se met à la besogne : cinq minutes plus tard les féculents se mettent à bouillir. Comment ? Les Cormorans déjà servent la Maîtrise ? Tant pis ! Plus n'est temps de faire sauter les pommes de terre. Une seule solution : la purée. Ouf ! tout est fin prêt, les plats sont déposés devant la table...

A la fin de ce fameux repas, les cheftaines restent dignes, mais leur foie ! D'ailleurs elles n'ont plus un cran à desserrer de leur ceinturon. La nuit s'avance et la vaisselle est lavée en la plus complète obscurité. Après la veillée, le camp s'endort.

LES HERMINES



E.L.

JOURNÉE DE CHEVALERIE

AU CAMP DE LANRIEC

En vrais chevaliers, nous commençons la journée en allant à l'office divin. En vue du grand tournoi de l'après-midi, écuyers et chevaliers s'entraînent à manier les armes, arcs ou épées. Puis, nous nous retrouvons tous autour de la grande table pour un festin partagé avec nos compagnons d'armes. Fidèles à leur parole, à l'heure dite (14h 30 pour les non-initiés), tous se dirigent vers la lice, pour un combat de vie ou de mort; mais, généreux, les chevaliers vainqueurs épargnent la vie de leurs frères. Dans la salle d'armes, nous écoutons avec recueillement Merlin nous conter des récits chevaleresques des temps anciens. Mais!..où donc est Arthur? Le rencontrerons nous jamais? Peut-être, mais sans doute sera-ce au péril de nos vies!...

Au coucher du soleil, les terres seigneuriales se couvrent de pieux chevaliers partis à la Queste du Saint Graal. Nous nous dirigeons vers un étrange petit moulin où nous rencontrons Arthur lui-même un Arthur assez réservé pour le moins, car, semblant fatigué de combattre avec nous, il s'empresse de nous dire: "Vous êtes de bons chevaliers" et il nous laisse aller. Dans une maison voisine, des inconnus ont déposé une lettre dont le langage barbare s'éclaire peu à peu. Puis s'avance à notre rencontre un personnage tout de noir vêtu, qui s'annonce en ces termes: "J'ai vécu cent ans, j'ai vécu mille ans, je suis le hibou de la lande". Poursuivant hardiment notre route sous un léger crachin nous retrouvons Arthur majestueusement assis sur un antique calvaire. Il avait pris la précaution d'envelopper son auguste personne dans le vêtement appelé de nos jours: kabig. Puis nous rejoignons un petit gué où Dame Chouette nous attendait. Elle va nous quitter après nous avoir dit: "Marchez et prenez garde, les cavaliers de pierre veillent". De fait, nous recevons durement un message nous invitant à rentrer au camp et à prendre la Croix du Christ. Nous refaisons le chemin du Golgotha. C'est dans la nuit silencieuse que l'un de nos écuyers fut armé chevalier. Le Drapeau de la Bretagne flottait au-dessus de nous. En vrais chevaliers nous nous souviendrons de nos promesses.

La Bretagne sera bien gardée !
EVIT DOUE HAG AR VRO !

GOUELAN



Le grain de blé de Jean Rouge-Gorge

Il y a bien des siècles, la Bretagne, si fertile aujourd'hui, présentait un aspect complètement inculte. La partie la plus reculée, alors appelée la Dommonée, était particulièrement sauvage. Les loups, les buffles, les renards et les ours erraient là en toute liberté, et les êtres humains qui vivaient dans les alentours restaient plongés dans les ombres du paganisme.

Or, de saints ermites formèrent le projet de venir à la fois évangéliser les païens et faire fructifier l'œuvre de Dieu.

Sans argent, sans bagages, sans provisions, mais confiants dans la Providence, ils arrivèrent, un beau jour, dans la Dommonée.

Il leur fallut tout d'abord un abri, si précaire qu'il fût, et ils se cons-

charrues, ouvrirent la terre et transformèrent les solitudes incultes en champs dans lesquels ils tracèrent des sillons réguliers.

Alors ils voulurent ensemençer, mais ils n'avaient pas de blé. Ils en avaient bien apporté une petite quantité avec eux ; mais, s'étant trouvés au début de leur séjour en Bretagne, dans une affreuse disette, ils avaient dû fabriquer, avec une partie du grain nourricier, un peu de pain, afin de ne pas mourir de faim, et ils en avaient réservé seulement une petite quantité pour le semer.

Malheureusement, les oiseaux du ciel avaient un jour pénétré, en l'absence des solitaires, dans la cabane ouverte à tous les vents où se trouvait le sac contenant les grains précieux ; ils avaient déchiré l'envelop-

pendu, pris de compassion à la vue de Jésus en croix, il vola vers le Calvaire et s'ensanglanta la poitrine en essayant d'arracher les aiguillons de la couronne d'épines.

Le petit oiseau battait des ailes en regardant fixement les religieux, ceux-ci l'examinèrent à leur tour. Avec attention, alors le rouge-gorge laissa tomber de son bec, au pied de la croix, un grain de blé, puis il poussa un cri joyeux et s'envola.

Les ermites recueillirent la précieuse semence et l'enfouirent au milieu des terres labourées.

Or, par la grâce de Dieu, le grain poussa rapidement une tige, puis un épi, qui s'entr'ouvrit de lui-même et sema tout autour d'autres grains qui poussèrent, mûrirent et répandirent aussi leur semence.

Il arriva ainsi qu'en peu de temps le champ entier fut couvert d'une splendide moisson, et les religieux n'eurent plus qu'à aiguïser leurs faucilles et qu'à préparer leurs fléaux.

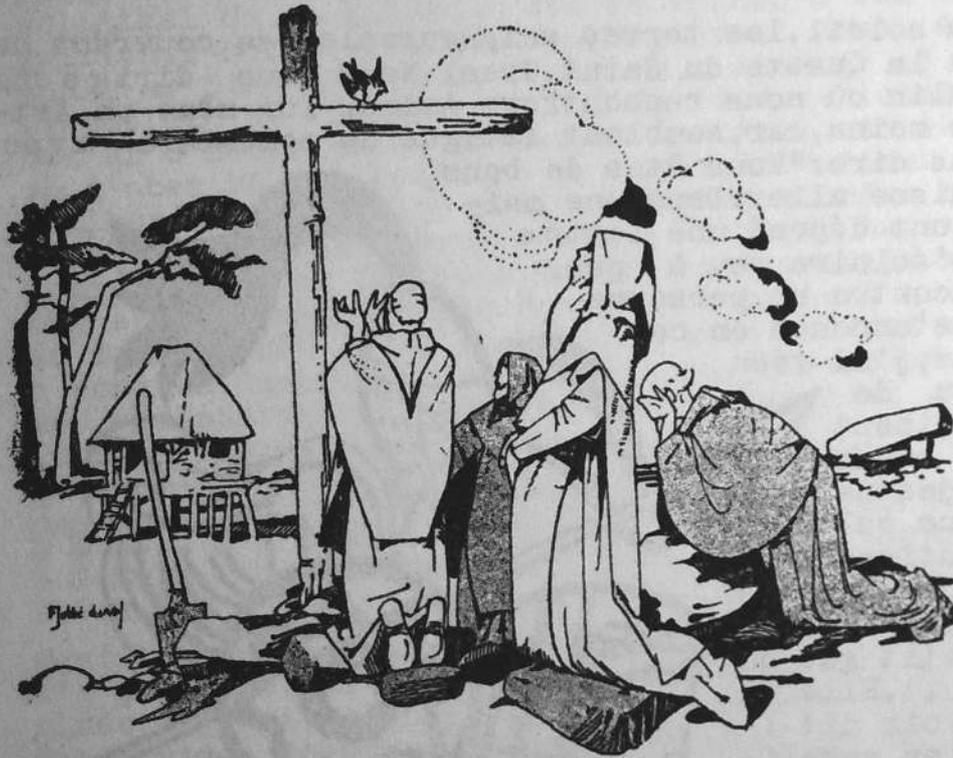
La récolte fut abondante et merveilleuse. Les pauvres païens des environs, dont la misère morale était grande, et qui s'étaient déjà intéressés aux travaux des solitaires, s'approchèrent, émerveillés, pour solliciter un peu de ce froment dont le germe était tombé du ciel. S'ils furent bien accueillis, on peut le penser. Ce rapprochement entre eux et les moines fut le début de leur conversion.

C'est depuis cette époque, dit la tradition, que le blé prospère merveilleusement en Bretagne, qu'il couvre plaines et coteaux, et que l'histoire du grain de blé de Jean Rouge-Gorge est si connue que son titre seul est passé en proverbe. On l'entend répéter sans cesse à propos de toute entreprise dont les débuts sont des plus humbles.

Quand l'oiseau ramasse une brindille pour commencer son nid, quand le noyau ou la graine confié à la terre l'entr'ouvre pour montrer une frêle tige renfermant en espérance une multitude de fleurs et de fruits, c'est le grain de blé de Jean Rouge-Gorge.

Lorsqu'une petite glaneuse marche la journée entière derrière les moissonneurs pour recueillir une poignée d'épis ou de feuilles de luzerne, c'est le grain de blé de Jean Rouge-Gorge.

Lorsque la ménagère trie soigneusement ses cendres pour ne pas perdre une parcelle de charbon, recueille les miettes de pain sur la table, reprise cent fois un vieux vêtement, c'est le grain de blé de Jean Rouge-Gorge.



...Ils virent un petit oiseau perché au sommet de la croix

truisirent quelques cabanes de branchages et de feuilles au milieu desquelles ils plantèrent, signe de ralliement et de protection, une grande croix de bois. Plusieurs fois par jour ils venaient pour prier et méditer.

Puis ils se mirent au travail. Il y avait tout à faire pour rendre la terre capable de produire, et tout leur manquait.

Les pieux solitaires durent eux-mêmes forger le fer nécessaire à fabriquer les outils dont ils avaient besoin. Ce furent d'abord des cognées avec lesquelles ils abattirent la majeure partie des antiques forêts, ce qui eut pour résultat d'éloigner les bêtes féroces, leurs dangereuses voisines ; ensuite, ils construisirent des

pe à coups de bec et tout dévoré, il ne restait plus rien.

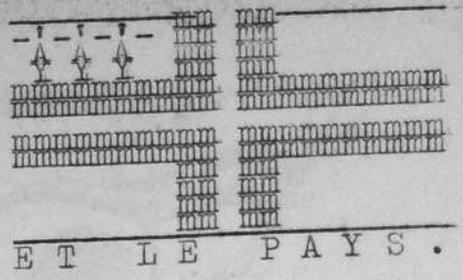
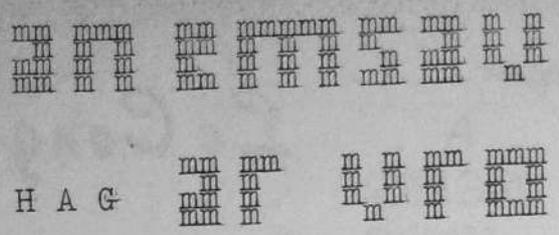
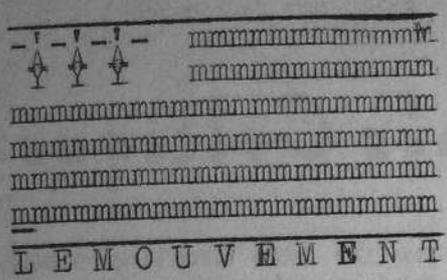
La désolation des ermites fut grande en s'apercevant du larcin commis par les oiseaux. Sans blé, tout le travail qu'ils avaient fait à si grand prix devenait inutile.

Dans cet embarras, ils eurent recours à la prière et se rassemblèrent pour implorer Dieu au pied de la croix qui protégeait leur petit village.

Ils venaient d'achever leur oraison quand ils virent un petit oiseau perché au sommet de cette croix. A sa poitrine écarlate, ils reconnurent Jean Rouge-Gorge, celui-là qui est resté cher et sacré pour tous les chrétiens parce que, suivant la lé-

OLOLE





H A G

E T L E P A Y S .

LE MOUVEMENT

Ne vo ket lezet ganeomp da gouezhañ ar pezh o deus graet hor mignoned Yann Baron ha Ronan Leprohon o tigeriñ amañ ur rummad pennadoù politikeldindan talbenn an Emsaver Brezhon. Dalc'het e vo d'ar rummad-se dindan un talbenn nevez da virout na ve torret al liammig a oa bet evelse staget etre Brezhonegerion a stourm war dachennoù disheñvel. Ar fazi o deus graet an emsaverion gentañ e Breizh a zo bet soñjal e c'helle al labour evit ar yezh hag ar spered kelt bezañ distag-krenn diouzh hini ar politikerezh. Barzhed ha lenneion na felle dezho bezañ barzhed ha lenneion hepken, o deus nac'het neuze kemer o ferzh e stourm ar bobl evit he bara hag he frankizioù. Dre na felle ket d'an emsaverion gozh-hont stourm en un doare politikel evito bro, o yezh hag o sevenadur keltiek, arabat e vefe bremañ nac'hañ ouzomp ar gwir da stourm evit ar yezh hag ar sevenadur en doare nemetañ a c'hellfe bezañ efedus. Ma fell dimp labourat da "genurzhiñ" Breizh war an dachenn bolitikel ez eo end-eeun dre ma welomp n'eus nemet an tu-se da saveteiñ e gwirionez hor Broadelezh. Taolomp evezh avat: evel m'eo bet disrannet gwechall ar Stad diouzh ar Relijion, e klasker eñ disrannañ hiziv diouzh ar Vroadelezh da fiziout anezhañ da "Dud-a-Vicher" ken evezhiek ouzh ezhommoù ar c'henwerzh, da skouer, ha ma c'hellont bezañ diseblant ouzh kement a ya d'ober uh Den. Petra eo ar "Gevredelouriezh arboellerezhel" nemet ur politikerezh ken goull a dalvoudegezh vroadel hag e oa ar paourkaezh rannvroelezh a-wechall. Gwall estren e chomo bepred hevelep menoziadur da ezhommoù donañ ar Vro Gozh. Breizh evel urzhiadur politikel n'he deus gwir a beg ebet da vezañ nemet dre m'eo stag ouzh ur Vroadelezh enskrivet en Urzh an Traoù. Bezet droug gant neb a garo, nac'het e vo ganeomp enta lezel Breizh o vont da dammoù dindan taolioù an Darnaouerion a striv bepred da sevelharzoù e diabarzh kalon an Den. Rak e fell dimp mirout, gant unanded ar stourm levenez barr ar gwir vuhez.

Per G. Keraod

Vefa ROUSSEAU
 NOUVELLE VERSION

Jeanne la Flamme rassemble ses partisans et ranime leur courage. L'assaut contre Charles de Blois se prépare. Les assaillants ajustent leurs cuirasses, révisent leur plan d'attaque. Mais qu'y a-t-il? Danaëlle, "l'esprit de l'armée", n'a pas revêtu sa cote de maille! Sur son uniforme bleu, sa cravatte herminée la fera reconnaître immédiatement. Stupide détail matériel! Il faut faire vite! Jeanne réfléchit, retourne le pull-over, masque la tête avec des feuilles de chataignier. Tout est prêt. En avant!.. Tout Hennebont tremble et prie. Il faut arriver à chasser ces gens qui campent en dehors de la ville et pour cela quelques courageux soldats tentent une sortie. Ils sont partis. Bonnes gens, regardez! Quel affreux carnage !!.. Charles de Blois était dans son camp bien caché et il a encerclé Jeanne et sa petite troupe. Il s'ensuivit une bataille de fouldards sans pitié. Charles fait fi de la vérité historique et son armée gagne. Après avoir compté les morts, soigné les blessés, une transformation extraordinaire s'opère. Les vieilles maisons, les remparts s'estompent pour laisser place à des arbres, de nombreux arbres. Les fiers guerriers se métamorphosent en Jeannettes et, à l'appel de la Chef-taine, les Sizaines se présentent dans un ordre impeccable. Nous sommes dans les bois de Meudon, jour de grande sortie de la Ronde Ste-Anne. Mais l'heure du retour est proche et, après avoir demandé la protection de notre patronne, nous rentrons. Dans la bousculade du train, nous pensons à tous les combats de nos ancêtres: nous sommes pleines de courage et nous chantons, en chœur: Gwir Vretoned, tud a galon war sav!



Le Congrès Celtique

Pendant une semaine des Celtes se sont rassemblés cette année dans le cadre impressionnant de l'université galloise d'Aberystwyth, face aux ruines du vieux château et aux vagues de la Mer d'Irlande. Parmi les conférences du matin, l'une des plus intéressantes pour les jeunes fut celle du délégué de l'Urdd Gobaith Cymru qui présenta l'action de son association, son système d'école en gallois, ses camps où les enfants viennent si nombreux qu'ils ne peuvent rester qu'une semaine chacun, ses émissions journalières à la B.B.C. galloise, ses bibliothèques où de grandes salles sont réservées à la langue et à la culture, en un mot l'effort de toute une jeunesse pour faire du Gallois une langue égale à l'anglais. Pour le lunch au restaurant universitaire, toutes les délégations devaient faire la queue avec des plateaux

C'était une merveilleuse occasion d'étudier les caractères respectifs des peuples celtiques. Les Irlandais rient, s'interpellant, chantant. Les Gallois sérieux et dignes échangeant des impressions avec les Corniques ou les jeunes de l'île de Man. Ces dames écossaises parlant chiffons et cartes postales. Enfin les Bretons discutant de la possibilité de trouver quelque chose de comestible! L'après-midi était réservé à des visites, celle de la NATIONAL LIBRARY par exemple: un imposant bâtiment qui recueille tout ce qu'éditionnent dans leurs langues les pays celtiques. Les soirées et les Nosweth Lawen furent ensorcelantes: les penillions des Welsches et les chants des Gaëls, la harpe de la Verte Erin et la Telynn de Galles rivalisaient.. De même que les Reels d'Ecosse et ceux d'Irlande. L'île de Man et le Cornwall moins bien représentés m'en semblèrent plus proches de nous (surtout les Corniques si sympathiques). Mais je fus surtout frappée par la soirée galloise. Le programme radiodiffusé par la B.B.C. comportait une pièce en gallois jouée par des professionnels et un concert, ce qui représente un nombre affolant de grandes harpes volant des coulisses sur la scène et de la scène dans les coulisses. J'admire surtout les chants mimés par les enfants d'une école dont la première langue est le gallois. Et je pensais que, dans 2 ans, après le congrès de Dublin de l'an prochain, ce serait notre tour de voir la Celtie rassemblée sur notre sol. Avis à tous! Il n'y a pas de temps à perdre si nous voulons défendre nos couleurs. Armel GERAOD

STURIER-YAOUANKIZ Trimestriel-Dépôt légal (Papiers de Presse n°37.534)
 Responsables (Per G. Keraod, 6 villa d'Estienne d'Orves, Clamart (Seine)
 (Erwan Evenou, 10 rue Perrault, Fontenay-le-Fleury (S-et-O.)
 Présentation et mise en pages: Lizig Keraod
 Collaborateurs: R.P. Chardonnet, Abbé Troal, Y. Baron, Ronan Le
 prohon, Gwennolé le Menn, Garmenig Ihuellou, R. Joleiz, Mona Maze
 Administrateur: YANN BOUESSEL DU BOURG, 4 Avenue Cruchet, Gagny (Seine & Ois)
 ABONNEMENTS: 600 frs === C.Q.P. 137403 -Rennes === LE NUMERO : 150 franc
 ou 6,00 NF (pe 2 skoed) ===== TRIMIZIEK ===== ou 1,50 NF (pe 6 real)
 Tous droits réservés ===== Pep gwir miret strizh.

